



L'ÉVANGILE
DE
RÉPUBLICAINS,
PRÉCÉDÉ

Du Rapport fait par le citoyen
FABRE D'EGLANTINE, sur le
nouveau Calendrier décrété par
la Convention Nationale.

A P A R I S,

Chez LALLEMAND, libraire,
sur le Pont-Neuf, N°. 19.

L'an deuxième de la République Fran-
çaise, une et indivisible,



The University of Cambridge
Library
The University of Cambridge
Library
The University of Cambridge
Library



ATLAS

The University of Cambridge
Library

The University of Cambridge
Library

The University of Cambridge
Library

The University of Cambridge
Library

The University of Cambridge
Library

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
FRANÇAIS LIBRE.

JE t'annonce un Évangile nouveau, le seul qui convienne à l'homme libre, l'Évangile des Républicains. Sa morale est douce, pure, et bienfaisante, comme la nature qui en est la source éternelle. Elle te trace tes DEVOIRS, t'assure tes DROITS, te garantit irrévocablement ta SOUVERAINETÉ.

NETÉ. Prends donc ce petit livre ,
et embrâses-toi de ce feu sacré
qui brille dans les cantiques du
nouveau culte des Français.

Quand l'aurore commence à
éclairer le réveil de la nature ;
quand le soleil , planant sur l'ho-
rison , verse à grands flots ses
feux créateurs sur tous les mondes
animés , quand l'étoile du soir
r'indique l'heure du repos , dans
tes foyers , aux champs , au tra-
vail , à table , la nuit , le jour ,

pat-tout chante , célèbre les
triomphes de l'homme libre ; re-
trace-les à ta famille naissante, et
que ses premiers accens soient un
hommage solennel à la liberté.

Ne crains pas que les tyrans
d'aucune espèce viennent en-
chaîner tes chants républicains.
Les sceptres du despotisme et de
la superstition se sont brisés de-
vant la raison et la philosophie.
Plus de rois , plus de prêtres ; la
liberté , l'égalité , la république

une , indivisible , ou la mort ,
voilà ton évangile et le mien.

Air : C'est ce qui me console.

Jadis, les prêtres et les rois
Armoient, pour enchaîner nos droits,
Des dieux d'or et d'argile. *bis.*
Nous ne croyons plus aux enfers ;
La liberté de l'univers ,
Voilà notre évangile. *bis.*

Salut.

P.... SALLES.

R A P P O R T

*FAIT à la Convention nationale,
dans la séance du 3 du second
mois de la seconde année de la
République Française, au nom
de la commission chargée de
la confection du Calendrier;
par P H. F R. N A. F A B R E
D' EGLANTINE, député à la
Convention nationale.*

LA régénération du peuple fran-
çais, l'établissement de la républi-
que, ont entraîné nécessairement

la réforme de l'ère vulgaire. Nous ne pouvions plus compter les années où les rois nous opprimoient, comme un temps où nous avions vécu. Les préjugés du trône et de l'église, les mensonges de l'un et de l'autre, souilloient chaque page du calendrier dont nous nous servions. Vous avez réformé ce calendrier, vous lui en avez substitué un autre, où le temps est mesuré par des calculs plus exacts et plus symétriques; ce n'est pas assez. Une longue habitude du calendrier grégorien, a rempli la mémoire du peuple d'un nombre considérable d'images qu'il a long-tems révérees, et qui sont encore aujourd'hui la source de ses erreurs religieuses; il est donc nécessaire de substituer à ces visions de l'ignorance, les

réalités de la raison, et au prestige sacerdotal, la vérité de la nature. Nous ne concevons rien que par des images : dans l'analyse la plus abstraite, dans la combinaison la plus métaphysique, notre entendement ne se rend compte que par des images, notre mémoire ne s'appuie et ne se repose que sur des images. Vous devez donc en appliquer à votre nouveau calendrier, si vous voulez que la méthode et l'ensemble de ce calendrier pénètrent avec facilité dans l'entendement du peuple, et se gravent avec rapidité dans son souvenir.

Ce n'est pas seulement à ce but que vous devez tendre : vous ne devez, autant qu'il est en vous, laisser rien pénétrer dans l'entendement du peuple, en matière

d'institution , qui ne porte un grand caractère d'utilité publique. Ce vous doit être une heureuse occasion à saisir que de ramener par le calendrier , livre le plus usuel de tous , le peuple Français à l'agriculture. L'agriculture est l'élément politique d'un peuple tel que nous , que la terre , le ciel et la nature regardent avec tant d'amour et de prédilection.

Lorsqu'à chaque instant de l'année , du mois , de la décade et du jour , les regards et la pensée du citoyen se porteront sur une image agricole , sur un bienfait de la nature , sur un objet d'économie rurale , vous ne devez pas douter que ce ne soit , pour la nation , un grand acheminement vers le système agricole , et que chaque citoyen ne conçoive de l'amour pour

les présens réels et effectifs de la nature , qu'il savoure , puisque pendant des siècles , le peuple en a conçu pour des objets fantastiques , pour de prétendus saints qu'il ne voyoit pas et qu'il connoissoit encore moins. Je dis plus : les prêtres n'étoient parvenus à donner de la consistance à leurs idoles , qu'en attribuant , à chacune , quelque influence directe sur les objets qui intéressent réellement le peuple ; c'est ainsi que Saint-Jean étoit le distributeur des moissons , et Saint-Marc le protecteur de la vigne.

Si pour appuyer la nécessité de l'empire des images sur l'intelligence humaine , les argumens m'étoient nécessaires , sans entrer dans les analyses métaphysiques , la théorie , la doctrine et l'expé-

rience des prêtres me présente-
roient des faits suffisans.

Par exemple. Les prêtres, dont le but universel et définitif est et sera toujours de subjuguier l'espèce humaine et de l'enchaîner sous leur empire, les prêtres instituèrent-ils la commémoration des morts; c'étoit pour nous inspirer du dégoût pour les richesses terrestres et mondaines, afin d'en jouir plus abondamment eux-mêmes; c'étoit pour nous mettre sous leur dépendance par la fable et les images du purgatoire. Mais voyez ici leur adresse à se saisir de l'imagination des hommes, et à la gouverner à leur gré. Ce n'est point sur un théâtre riant de fraîcheur et de gaieté, qui nous eût fait chérir la vie et ses délices, qu'ils jouoient cette farce; c'est

Le second de novembre qu'ils nous amenoient sur les tombeaux de nos pères ; c'est lorsque le départ des beaux jours , un ciel triste et grisâtre , la décoloration de la terre et la chute des feuilles remplissoient notre ame de mélancolie et de tristesse ; c'est à cette époque, que, profitant des adieux de la nature , ils s'emparoiént de nous , pour nous promener , à travers l'Avent et leurs prétendues fêtes multipliées , sur tout ce que leur impudence avoit imaginé de mystique pour les prédestinés , c'est-à-dire les imbécilles , et de terrible pour le pécheur , c'est-à-dire le clair-voyant.

Les prêtres , ces hommes , en apparence , ennemis si cruels des passions humaines et des sentimens les plus doux , vouloient-ils les

tourner à leur profit ; vouloient-ils que l'indocilité domestique des jeunes amans , la coquetterie de l'un et l'autre sexe , l'amour de la parure , la vanité , l'ostentation et tant d'autres affections du bel âge , ramenassent la jeunesse à l'esclavage religieux : ce n'est point dans l'hiver qu'ils l'attiroient à se produire en spectacle ; c'est dans les jours les plus beaux , les plus longs et les plus effervescens de l'année , qu'ils avoient placé , avec profusion , des cérémonies triomphales et publiques , sous le nom de *Fête-Dieu* ; cérémonies où leur habileté avoit introduit tout ce que la mondanité , le luxe et la parure ont de plus séduisant : bien sûrs qu'ils étoient de la dévotion des filles , qui , dans ce jour , seroient moins surveillées ;

bien sûrs qu'ils étoient que les sexes , plus à même de se mêler , de se montrer l'un à l'autre ; que les coquettes, les vaniteuses, plus à même de se produire et de jouir de l'étalage nécessaire à leurs passions, avaleroient, avec le plaisir, le poison de la superstition.

Les prêtres, enfin, toujours pour le bénéfice de leur domination, vouloient-ils subjuguier complètement la masse des cultivateurs, c'est-à-dire, presque tout le peuple : c'est la passion de l'intérêt qu'ils mettoient en jeu, en frappant la crédulité des hommes par les images les plus grandes. Ce n'est point sous un soleil brûlant et insupportable qu'ils appelloient le peuple dans les campagnes; les moissons alors sont serrées, l'espoir du laboureur

est rempli ; la séduction n'eût été qu'imparfaite : c'est dans le joli mois de mai, c'est au moment où le soleil naissant n'a point encore absorbé la rosée et la fraîcheur de l'aurore , que les prêtres , environnés de superstition et de recueillement , traînoient les peuplades entières et crédules au milieu des campagnes ; c'est-là que , sous le nom de Rogations , leur ministère s'interposoit entre le ciel et nous ; c'est-là qu'après avoir , à nos yeux , déployé la nature dans sa plus grande beauté , qu'après nous avoir étalé la terre dans toute sa parure , ils sembloient nous dire , et nous disoient effectivement : » C'est nous , » prêtres , qui avons reverdi ces » campagnes ; c'est nous qui fé- » condons ces champs d'une si » belle

» belle espérance ; c'est par nous ,
 » que vos greniers se rempliront :
 » croyez-nous , respectez-nous ,
 » obéissez-nous , enrichissez-
 » nous ; sinon la grêle et le ton-
 » nerre , dont nous disposons ,
 » vous puniront de votre incré-
 » dulité , de votre indocilité , de
 » votre désobéissance. » Alors le
 cultivateur , frappé par la beauté
 du spectacle et la richesse des
 images , croyoit , se taisoit , obéis-
 soit , et facilement attribuoit , à
 l'imposture des prêtres , les mi-
 racles de la nature.

Telle fut parmi nous l'habileté
 sacerdotale ; telle est l'influence
 des images.

La commission que vous avez
 nommée pour rendre le nouveau
 calendrier plus sensible à la pensée
 et plus accessible à la mémoire , a

donc cru qu'elle rempliroit son but , si elle parvenoit à frapper l'imagination par les dénominations , et à instruire par la nature et la série des images.

L'idée première qui nous a servi de base , est de consacrer , par le calendrier , le système agricole , et d'y ramener la nation , en marquant les époques et les fractions de l'année par des signes intelligibles ou visibles pris dans l'agriculture et l'économie rurale.

Plus il est présenté de stations et de points d'appui à la mémoire , plus elle opère avec facilité : en conséquence , nous avons imaginé de donner à chacun des mois de l'année un nom caractéristique , qui exprimât la température qui lui est propre , le genre de productions actuelles de la terre , et

qui tout-à-la-fois fît sentir le genre de saison où il se trouve dans les quatre dont se compose l'année.

Ce dernier effet est produit par quatre désinances affectées chacune à trois mois consécutifs, et produisant quatre sons, dont chacun indique à l'oreille la saison à laquelle il est appliqué.

Nous avons cherché même à mettre à profit l'harmonie imitative de la langue dans la composition et la prosodie de ces mots et dans le mécanisme de leurs désinances; de telle manière que les noms des mois qui composent l'automne ont un son grave et une mesure moyenne, ceux de l'hiver un son lourd et une mesure longue, ceux du printemps un son gai et une mesure brève, et

ceux de l'été un son sonore et une mesure large.

Ainsi les trois premiers mois de l'année, qui composent l'automne, prennent leur étymologie, le premier des vendanges qui ont lieu de septembre en octobre : ce mois se nomme *Vendémiaire*. Le second, des brouillards et des brumes basses qui sont, si je puis m'exprimer ainsi, la transudation de la nature d'octobre en novembre : ce mois se nomme *Brumaire*. Le troisième, du froid, tantôt sec, tantôt humide, qui se fait sentir de novembre en décembre : ce mois se nomme *Frimaire*.

Les trois mois de l'hiver prennent leur étymologie, le premier, de la neige qui blanchit la terre de décembre en janvier,

moisson nomme *Nivose*. Le second, des pluies qui tombent généralement avec plus d'abondance de janvier en février : ce mois se nomme *Pluviose*. Le troisième, des giboulées qui ont lieu, et du vent qui vient sécher la terre de février en mars : ce mois se nomme *Ventose*.

Les trois mois du printemps prennent leur étymologie, le premier, de la fermentation et du développement de la sève de mars en avril : ce mois se nomme *Germinal*. Le second, de l'épanouissement des fleurs d'avril en mai : ce mois se nomme *Floréal*. Le troisième, de la fécondité riante et de la récolte des prairies de mai en juin : ce mois se nomme *Prairial*.

Les trois mois de l'été enfin,

prennent leur étymologie, le premier, de l'aspect des épis ondoians et des moissons dorées qui couvrent les champs de juin en juillet : ce mois se nomme *Messidor*. Le second, de la chaleur tout-à-la-fois solaire et terrestre, qui embrâse l'air de juillet en août : ce mois se nomme *Thermidor*. Le troisième, des fruits que le soleil dore et mûrit d'août en septembre : ce mois se nomme *Fructidor*. Ainsi donc les noms des mois sont :

AUTOMNE.	PRINTEMPS.
<i>Vendémiaire.</i>	<i>Germinal.</i>
<i>Brumaire.</i>	<i>Floréal.</i>
<i>Frimaire.</i>	<i>Prairial.</i>
HYVER.	ÉTÉ.
<i>Nivose.</i>	<i>Messidor.</i>
<i>Pluviose.</i>	<i>Thermidor.</i>
<i>Ventose.</i>	<i>Fructidor.</i>

Il résulte de ces dénominations, ainsi que je l'ai dit, que, par la seule prononciation du nom du mois, chacun sentira parfaitement trois choses, et tous leurs rapports; le genre de saison où il se trouve, la température et l'état de la végétation. C'est ainsi que dès le premier de *Germinal*, il se peindra sans effort à l'imagination, par la terminaison du mot, que le printemps commence par la construction et l'image que présente le mot, que les agens élémentaires travaillent, par la signification du mot, que les germes se développent.

Après la dénomination des mois, nous nous sommes occupés des fractions du mois. Nous avons vu que les fractions des mois étant périodiques et revenant

trois fois par mois et trente-six fois par an, étoient déjà fort bien nommées *Décades* ou révolution de dix jours; que ce mot générique convenoit à une chose qui, trente-six fois répétée, ne pourroit être représentée à l'oreille par des images locales, sans entraîner de la confusion; que d'ailleurs des décades n'étant que des fractions numériques, ne doivent avoir qu'une dénomination commune et numérique dans tout le cours de l'année, et qu'il suffit du nom du mois, pour donner, à chaque période de trois décades, la couleur des images et des accidens des mois qui les renferment.

Quant aux jours, nous avons observé qu'ils avoient quatre mouvemens complexes, qui devoient être empreints bien distinctement

dans notre mémoire et présens à
 la pensée, de quatre manières dif-
 férentes. Ces quatre mouvemens
 sont le mouvement diurne, ou le
 passage d'un jour à l'autre; le
 mouvement décadaire, ou le pas-
 sage d'une décade à l'autre; le
 mouvement mensiaire, ou le pas-
 sage d'un mois à l'autre; et le
 mouvement annuel, ou la période
 solaire.

Le défaut du calendrier, tel que
 vous l'avez décrété, est de ne si-
 gnaler les jours, les décades, les
 mois et l'année que par une même
 dénomination, par les nombres
 ordinaux; de sorte que le chiffre
 1, qui n'offre qu'une quantité
 abstraite et point d'image, s'ap-
 plique également à l'année, au
 mois, à la semaine et au jour,
 si bien qu'il a fallu dire, le pre-

mier jour de la première décade
 du premier mois de la première
 année ; locution abstraite, sèche,
 vuide d'idées , pénible par sa pro-
 lixité et confuse dans l'usage civil,
 sur-tout après l'habitude du ca-
 lendrier grégorien.

Nous avons pensé qu'à l'instar
 du calendrier grégorien, dont les
 sept jours de la semaine portent
 l'empreinte de l'astrologie judi-
 ciaire (préjugé ridicule qu'il faut
 rejeter) , nous devions créer des
 noms pour chacun des jours de la
 décade ; nous avons pensé encore
 que puisque ces noms se répé-
 toient, chacun trente-six fois par
 an, il falloit les priver d'images,
 qui locales pour leur essence, de-
 meureroient sans rapport avec les
 trente-six stations de chacun de
 ces noms ; enfin, nous nous som-

mes apperçus que ce seroit un grand appui pour la mémoire, si nous venions à bout, en distinguant les noms des jours de la décade des nombres ordinaux, de conserver néanmoins la signification de ces nombres dans un mot composé, de sorte que nous pussions profiter tout-à-la-fois, dans le même mot, et des nombres, et d'un nom différent des nombres.

Ainsi, nous disons pour exprimer les 10 jours de la décade.

<i>Primdi.</i>	<i>Sextidi.</i>
<i>Duodi.</i>	<i>Septidi.</i>
<i>Tridi.</i>	<i>Octidi.</i>
<i>Quartidi.</i>	<i>Nonidi.</i>
<i>Quintidi.</i>	<i>Décadi.</i>

De cette manière, la différence de *primdi* à *duodi*, exprime le

passage du premier au second jour de la décade. Voilà le premier mouvement des jours : les nombres ordinaux, depuis 1 jusqu'à 30, expriment le troisième mouvement, le mouvement mensiaire; la combinaison de ces nombres ordinaux avec les noms *primdi*, *duodi*, &c., expriment le second mouvement, le mouvement décadaire; ainsi 11 du mois et *primdi*, présenteront l'idée du premier jour de la seconde décade ainsi de suite.

L'avantage bien sensible que l'on va retirer de la conservation des nombres ordinaux, dans les composés *primdi*, *duodi*, *tridi*, &c., est que le quantième du mois sera toujours présent à la mémoire, sans qu'il soit besoin de recourir au calendrier matériel.

Par exemple, il suffit de savoir que le jour actuel est *tridi*, pour être certain que c'est aussi le 3 ou le 13, ou le 23 du mois, comme avec *quartidi*, le 4 ou le 14, ou le 24 du mois, ainsi de suite.

On sait toujours à-peu-près si le mois est à son commencement, à son milieu ou à sa fin : ainsi, l'on dira *tridi* est le 3 au commencement du mois, le 13 au milieu, le 23 à la fin.

Or ce calcul très-simple ne pourroit s'effectuer, si les nombres ordinaux, qui sont ici les dénominateurs du quatrième, n'entroient point dans la composition du nom des jours de la décade.

Il nous reste à exprimer le quatrième mouvement, qui est le mouvement annuel. C'est ici que nous

allons rentrer dans notre idée fondamentale, et puiser, dans l'agriculture, de quoi reposer la mémoire et répandre l'instruction rurale dans la supputation et le cours de l'année.

Il faut d'abord remarquer qu'il est deux manières de frapper l'entendement dans la composition d'un calendrier : on le frappe mémorialement et par la parole ; alors il faut que les divisions et les dénominations soient de nature à être retenues, comme on dit, par cœur, et c'est à quoi nous pensons avoir pourvu dans la dénomination des saisons, des mois et des jours de la décade : on frappe encore l'entendement par la lecture, et ici la mémoire n'a plus à opérer. Le calendrier étant une chose à laquelle on a si sou-

vent recours, il faut profiter de la fréquence de cet usage, pour glisser parmi le peuple les notions rurales élémentaires, pour lui montrer les richesses de la nature, pour lui faire aimer les champs, et lui désigner, avec méthode, l'ordre des influences du ciel et des productions de la terre.

Les prêtres avoient assigné à chaque jour de l'année, la commémoration d'un prétendu saint : ce catalogue ne présentait ni utilité, ni méthode ; il étoit le répertoire du mensonge, de la duperie ou du charlatanisme.

Nous avons pensé que la nation, après avoir chassé cette foule de canonisés de son calendrier, devoit y retrouver en place tous les objets qui composent la véritable

richesse nationale, les dignes objets, sinon de son culte, au moins de sa culture ; les utiles productions de la terre, les instrumens dont nous nous servons pour la cultiver, et les animaux domestiques, nos fidèles serviteurs dans ces travaux ; animaux ! bien plus précieux, sans doute, aux yeux de la raison, que les squelettes béatifiés tirés des catacombes de Rome.

En conséquence, nous avons rangé par ordre dans la colonne de chaque mois, les noms des vrais trésors de l'économie rurale. Les grains, les pâturage, les arbres, les racines, les fleurs, les fruits, les plantes, sont disposés dans le calendrier, de manière que la place et le quantième que chaque production occupe, est précisément

précisément le temps et le jour où la nature nous en fait présent.

A chaque *quintidi*, c'est-à-dire, à chaque demi-décade, les 5, 25 et 15 de chaque mois, est inscrit un animal domestique, avec rapport précis entre la date de cette inscription et l'utilité réelle de l'animal inscrit.

Chaque *décadi* est marqué par le nom d'un instrument aratoire, le même dont l'agriculteur se sert au temps précis où il est placé; de sorte que par opposition, le laboureur dans le jour de repos, retrouvera consacré, dans le calendrier, l'instrument qu'il doit reprendre le lendemain: idée ce me semble touchante, qui ne peut qu'attendrir nos nourriciers, et leur montrer enfin, qu'avec la république, est venu le temps où

un laboureur est plus estimé que tous les rois de la terre ensemble, et l'agriculture comptée comme le premier des arts de la société civile.

Il est aisé de voir qu'au moyen de cette méthode, il n'y aura pas de citoyen en France, qui, dès sa plus tendre jeunesse, n'ait fait insensiblement, et sans s'en apercevoir, une étude élémentaire de l'économie rurale; il n'est pas même aujourd'hui de citadin, homme fait, qui ne puisse en peu de jours apprendre dans ce calendrier, ce qu'a la honte de nos mœurs, il a ignoré jusqu'à cette heure; apprendre, dis-je, en quel temps la terre nous donne telle production, et en quel temps telle autre. J'ose dire ici que c'est ce que n'ont jamais su bien des gens,

très-instruits dans plus d'une science urbaine, fastueuse ou frivole.

Je dois observer qu'il est un mois dans l'année où la terre est scellée, et communément couverte de neige; c'est le mois *Nivose*: c'est le temps du repos de la terre; ne pouvant trouver sur sa surface de production végétale et agricole pour figurer dans ce mois, nous y avons substitué les productions, les substances du règne animal et minéral, immédiatement utiles à l'agriculture; nous avons cru que rien de ce qui est précieux à l'économie rurale ne devoit échapper aux hommages et aux méditations de tout homme qui veut être utile à sa patrie.

Il reste à vous parler des jours d'abord nommés *épagomènes*, en-

suite complémentaires. Ce mot n'étoit que didactique, par conséquent sec, muet pour l'imagination; il ne présentait au peuple qu'une idée froide, qui rend vulgairement lui-même par la périphrase de *solde de compte*, ou par le barbarisme de *définition*. Nous avons pensé qu'il falloit pour ces cinq jours une dénomination collective, qui portât un caractère national capable d'exprimer la joie et l'esprit du peuple français, dans les cinq jours de fête qu'il célébrera au terme de chaque année.

Il nous a paru possible, & surtout juste, de consacrer par un mot nouveau l'expression de *sans-culotte* qui en seroit l'étymologie. D'ailleurs une recherche aussi intéressante que curieuse, nous ap-

prend que les aristocrates, en prétendant nous avilir par l'expression de *sans-culotte*, n'ont pas eû même le mérite de l'invention.

Dès la plus haute antiquité, les Gaulois, nos aïeux, s'étoient fait honneur de cette dénomination. L'histoire nous apprend qu'une partie de la Gaule, dite ensuite *Lyonnaise* (la patrie des Lyonnais), étoit appelée la Gaule culottée, *gallia braccata* : par conséquent le reste des Gaules jusqu'aux bords du Rhin étoit la Gaule non-culottée; nos pères dès-lors étoient donc des sans-culottes. Quoi qu'il en soit de l'origine de cette dénomination antique ou moderne, illustrée par la liberté, elle doit nous être chère, c'en est assez pour la consacrer solennellement.

■ Nous appellerons donc les 5 jours collectivement pris, les **SANCULOTTIDES**.

Les cinq jours des *sanculottides*, composant une demi-décade, seront dénommés *Primdi*, *Duodi*, *Tridi*, *Quartidi*, *Quintidi*; et dans l'année bissextile le sixième jour *Sextidi*: le lendemain l'année recommencera par *Primdi* premier de *Vendemiaire*.

Nous terminerons ce rapport par l'idée que nous avons conçue relativement aux cinq fêtes consécutives des *sanculottides*; nous ne vous en développerons que la nature. Nous vous proposerons seulement d'en décréter le principe et le nom, et d'en renvoyer la disposition et le mode à votre comité d'instruction.

Le *Primdi*, premier des *san-*

culottides, sera consacré à l'attribut le plus précieux et le plus relevé de l'espèce humaine, à l'*intelligence* qui nous distingue du reste de la création. Les conceptions les plus grandes, les plus utiles à la patrie, sous quelque rapport que ce puisse être, soit dans les arts, les sciences, les métiers, soit en matière de législation, de philosophie ou de morale, en un mot, tout ce qui tient à l'invention et aux opérations créatrices de l'esprit humain, sera préconisé publiquement, et avec une pompe nationale, ce jour *Primdi*, premier des *sanculottides*.

Cette fête s'appellera *la fête du génie*.

Le *Duodi*, deuxième des *sanculottides*, sera consacré à l'in-

dustrie et à l'activité laborieuse ; les actes de constance dans le labeur, de longanimité dans la confection des choses utiles à la patrie, enfin tout ce qui aura été fait de bon, de beau et de grand dans les opérations manuelles ou mécaniques, et dont la société peut retirer de l'avantage, sera préconisé publiquement et avec une pompe nationale, ce jour *Duodi*, deuxième des *sanculottides*.

Cette fête s'appellera *la fête du travail*.

Le *tridi*, troisième des *sanculottides*, sera consacré aux grandes, aux belles, aux bonnes actions individuelles : elles seront préconisées publiquement et avec une pompe nationale ; cette fête s'appellera *la fête des actions*.

Le *quartidi*, quatrième des *sanculottides*, sera consacré à la cérémonie du témoignage public et de la gratitude nationale envers ceux qui, dans les 3 jours précédens, auront été préconisés, et auront mérité les bienfaits de la nation; la distribution en sera faite publiquement, et avec une pompe nationale, sans autre distinction entre les préconisés que celle de la chose même, et du prix plus ou moins grand qu'elle aura mérité.

Cette fête s'appellera *la fête des récompenses*.

Le *quintidi*, cinquième et dernier des *sanculottides*, se nommera la fête *de l'Opinion*.

Ici s'élève un tribunal d'une espèce nouvelle, et tout-à-la-fois gaie et terrible.

Tant que l'année a duré , les fonctionnaires publics , dépositaires de la loi et de la confiance nationale , ont dû prétendre et ont obtenu le respect du peuple et sa soumission aux ordres qu'ils ont donnés au nom de la loi ; ils ont dû se rendre dignes non-seulement de ce respect , mais encore de l'estime et de l'amour de tous les citoyens : s'ils y ont manqué , qu'ils prennent garde à la fête de l'Opinion , malheur à eux ! ils seront frappés , non dans leur fortune , non dans leur personne , non même dans le plus petit de leurs droits de citoyen , mais dans l'opinion. Dans le jour unique et solennel de la fête de l'Opinion , la loi ouvre la bouche à tous les citoyens sur le moral , le personnel et les actions des fonc-

tionnaires publics ; la loi donne carrière à l'imagination plaisante et gaie des Français. Permis à l'opinion dans ce jour de se manifester sur ce chapitre de toutes les manières : les chansons , les allusions , les caricatures , les pasquinades , le sel de l'ironie , les sarcasmes de la folie , seront dans ce jour le salaire de celui des élus du peuple , qui l'aura trompé ou qui s'en sera fait mésestimer ou haïr. L'animosité particulière , les vengeances privées ne sont point à redouter ; l'opinion elle-même feroit justice du téméraire détracteur d'un magistrat estimé

C'est ainsi que par son caractère même , par sa gaieté naturelle , le peuple Français conservera ses droits et sa souveraineté ; on corrompt les tribunaux , on

ne corrompt pas l'opinion. Nous osons le dire, ce seul jour de fête contiendra mieux les magistrats dans leur devoir, pendant le cours de l'année, que ne le feroient les loix même de Dracon et tous les tribunaux de France. La plus terrible et la plus profonde des armes Françaises contre les Français, c'est le ridicule : le plus politique des tribunaux, c'est celui de l'opinion ; et si l'on veut approfondir cette idée et en combiner l'esprit avec le caractère national, on trouvera que cette fête de l'opinion seule est le bouclier le plus efficace contre les abus et les usurpations de toute espèce.

Telle est la nature des 5 fêtes des *sanculottides* : tous les 4 ans, au terme de l'année bissextile, le *sextidi* ou sixième jour des *sanc*

culottides, des jeux nationaux seront célébrés. Cette époque d'un jour sera par excellence nommée LA SANCULOTTIDE, et c'est assurément le nom le plus analogue au rassemblement des diverses portions du peuple Français, qui viendront de toutes les parties de la République célébrer à cette époque la liberté, l'égalité, cimenter dans leur embrassemens la fraternité Française, et jurer au nom de tous, sur l'autel de la Patrie, de vivre et de mourir libres et en braves *sans-culottes*.

Décret.

» La Convention nationale rapportant l'article IX du décret du 14 du premier mois, décrète que la nomenclature, les dénominations et les dispositions du

nouveau calendrier seront conformes au tableau annexé au présent décret.

N. B. Par amendement, la Convention a décrété que la fête des ACTIONS seroit célébrée le *primidi des sanculottides* sous le nom de la fête de la *VERTU*, et la fête de *L'OPINION* le *quartidi des SANCULOTTIDES*.

V E N D E M I A I R E. A

1	Primidi.	raisin.	Du 22 sept. au 21 oct.	
2	Duodi.	safran.		
3	Tridi.	châtaignes.		
4	Quartidi.	colchique.		
5	Quintidi.	cheval.		☽ der.
6	Sextidi.	balsamine.		quar. le
7	Septidi.	carottes.		5 à 11
8	Octidi.	amaranthe.		h. 45 m.
9	Nonidi.	panais.		du soir.
10	<i>Decadi.</i>	cuve.		
11	primidi.	pom.-de-terre.		
12	duodi.	immortelle.		
13	tridi.	potiron.		● nou.
14	quartidi.	réséda.		lune le
15	quintidi.	âne.		14 à 4 h.
16	sextidi.	belle-de-nuit.		46 min.
17	septidi.	citrouille.		du mat.
18	octidi.	sarrasin.		
19	nonidi.	tournesol.		
20	<i>Decadi.</i>	pressoir.		☾ pre.
21	primidi.	chanvre.		quar. le
22	duodi.	pêche.		21 à 4
23	tridi.	navet.		h. 25 m.
24	quartidi.	grenesienne.		du soir.
25	quintidi.	bœuf.		
26	sextidi.	aubergine.		
27	septidi.	piment.		☉ p. l.
28	octidi.	tomate.		le 28 à 9
29	nonidi.	orge.		h. 9 m.
30	<i>Decadi.</i>	tonneau.		du mat.

BRUMAIR E. m

1 primidi.	pomme.	
2 duodi.	célerie.	
3 tridi.	poire.	
4 quartidi.	bettrave.	
5 quintidi.	oie.	☽ der.
6 sextidi.	héliotrope.	quar. le
7 septidi.	figue.	5 à 5 h.
8 octidi.	scorsonnère.	56 min.
9 nonidi.	alisier.	du soir.
10 <i>Decadi.</i>	charrue.	
11 primidi.	salsifis.	
12 duodi.	cornuette.	
13 tridi.	poireterre.	● nou.
14 quartidi.	endive.	lu. le 13
15 quintidi.	dindon.	à 8 h. 35
16 sextidi.	chiroui.	min. du
17 septidi.	cresson.	soir.
18 octidi.	dentelaire.	
19 nonidi.	grenade.	
20 <i>Decadi.</i>	herse.	
21 primidi.	bacchante.	☾ p. q.
22 duodi.	olive.	le 21 à 0
23 tridi.	garence.	h. 53 m.
24 quartidi.	orange.	du mat.
25 quintidi.	jars.	
26 sextidi.	pistaches.	
27 septidi.	macjonc.	☉ pl. l.
28 octidi.	coing.	le 27 à 8
29 nonidi.	cormier.	h. 55 m.
30 <i>Decadi.</i>	rouleau.	du soir.

FRIMAIRE. 7

1 primidi.	raiponse.	Du 21 novemb. au 20 decemb.	D der. q. le 5 à 2 h. 56 m. du s.	
2 duodi.	turneps.			
3 tridi.	chicorée.			
4 quartidi.	nefle.			
5 quintidi.	cochon.			
6 sextidi.	mâche.			
7 septidi.	chou-fleur.			
8 octidi.	épicia.			
9 nonidi.	genièvre.			
10 Decadi.	pioche.			
11 primidi.	thuya.			
12 duodi.	raifort.	no. l. le 13 à 10 h. 56 mi. du matin.	C pre. q. le 20 à 8 h. 38 mi. du matin.	
13 tridi.	cèdre.			
14 quartidi.	sapin.			
15 quintidi.	laye.			
16 sextidi.	ajonc.			
17 septidi.	ciprès.			
18 octidi.	lierre.			
19 nonidi.	bouleau.			
20 Decadi.	hoyau.			
21 primidi.	érable-sucré.			
22 duodi.	bruyère.	O pl. l. le 27 à 11 h. 1 D m. dum		
23 tridi.	roseau.			
24 quartidi.	oseille.			
25 quintidi.	grillon.			
26 sextidi.	pignon.			
27 septidi.	liège.			
28 octidi.	truffe.			
29 nonidi.	olive.			
30 Decadi.	pelle.			

1	primidi.	neige.	Du 21 déc. au 19 janv. 1794.	☾ der. q. le 5 à 0 h. 41 m. dus.
2	duodi.	glace.		
3	tridi.	miel.		
4	quartidi.	cire.		
5	quintidi.	chien.		
6	sextidi.	fumier.		
7	septidi.	pétrole.		
8	octidi.	houille.		
9	nonidi.	résine.		
10	<i>Décadi.</i>	fléau.		
11	primidi.	poix.	☼ nou. l. le 12 à 11 h. 49 m. dus.	
12	duodi.	thérébantine		
13	tridi.	argile.		
14	quartidi.	marne.		
15	quintidi.	lapin.		
16	sextidi.	plâtre.		
17	septidi.	Pierre à chaux.		
18	octidi.	ardoise.		
19	nonidi.	sable.		☾ pre. q. le 19 à 5 h. 3 m. du s.
20	<i>Décadi.</i>	van.		
21	primidi.	grès.		
22	duodi.	silex.		
23	tridi.	mercure.		
24	quartidi.	plomb.		
25	quintidi.	chat..		
26	sextidi.	étain.		☉ plei. lu. le 27 à 3 h 41. mi. du matin.
27	septidi.	cuivre.		
28	octidi.	fer.		
29	nonidi.	sél.		
30	<i>Décadi.</i>	crible.		

PLUVIOSE. A

1 primidi.	lauréole.	Du 20 janvier au 18 février	☽ der.
2 duodi.	mousse.		q. le 5 à
3 tridi.	fragon.		8 h. 54
4 quartidi.	perce-neige.		mi. du
5 quintidi.	taureau.		marin.
6 sextidi.	laurier-rhym		
7 septidi.	mnie.		
8 octidi.	mézéréon.		
9 nonidi.	peuplier.		
10 Decadi.	coignée.		
11 primidi.	ellébore.	☉ nou.	l. le 12 à
12 duodi.	brocoli.		11 h. 0
13 tridi.	laurier.		m. dum
14 quartidi.	coudrier.		
15 quintidi.	vache.		
16 sextidi.	buis.		
17 septidi.	lichen.		
18 octidi.	if.		☾ pre.
19 nonidi.	pulmonaire.		q. le 19
20 Decadi.	serpette.		à 3 h. 0
21 primidi.	thlaspi.	☉ plei.	m. dum
22 duodi.	thymelé.		
23 tridi.	chiendent.		
24 quartidi.	traînasse.		
25 quintidi.	veau.		
26 sextidi.	guède.		l. le 26 à
27 septidi.	noisetier.		10 h. 4
28 octidi.	ciclamen.		dum. s.
29 nonidi.	chélidoine.		
30 Decadi.	traineau.		

VENTOSE. ||

1 primidi.	tussilage.	Du 19 février au 20 mars.	☽ pre. q. le 5 à 2 h. 0 mi. du matin.
2 duodi.	cornouiller.		
3 tridi.	violier.		
4 quartidi.	troène.		
5 quintidi.	bouc.		
6 sextidi.	asaret.		
7 septidi.	alaterne.		
8 octidi.	violette.		
9 nonidi.	marceau.		
10 Decadi.	bèche.		
11 primidi.	narcisse.		● nou. l. le 11 à 10 h. 3 min. du soi.
12 duodi.	orme.		
13 tridi.	fumeterre.		
14 quartidi.	vêlar.		
15 quintidi.	chèvre.		
16 sextidi.	épinards,		
17 septidi.	doronic.		
18 octidi.	mouron.		
19 nonidi.	cerfeuil.		
20 Decadi.	cordeau.		
21 primidi.	mandragore.		☾ pre. q. le 18 à 3 h. 6 m. du soir.
22 duodi.	persil.		
23 tridi.	cochléaria.		
24 quartidi.	pâquerette.		
25 quintidi.	chevreau.		
26 sextidi.	pissenlit.		
27 septidi.	silvyé.		
28 octidi.	capilaire.		
29 nonidi.	frêne.		
30 Decadi.	plantoir.		
			☉ plei. l. le 26 à 5 h. 2 mi. du soir.

GERMINAL. γ

1 primidi.	prime-vert.	Du 21 mars au 19 avril.	
2 duodi.	platane.		
3 tridi.	asperges.		
4 quartidi.	tulipe.		☽ der.
5 quintidi.	coq.		q. e 4
6 sextidi.	bette.		à 13 h.
7 septidi.	bouleau.		19 m.
8 octidi.	jonquille.		du soir.
9 nonidi.	aulne.		
10 Decadi.	greffoir.		
11 primidi.	pervanche.	Du 21 avril au 19 mai.	☉ non.
12 duodi.	charme.		l. le 11
13 tridi.	morille.		à 7 h.
14 quartidi.	hêtre.		44 m.
15 quintidi.	poule.		du m.
16 sextidi.	laitue.		
17 septidi.	mélèze.		
18 octidi.	ciguë.		☾ per.
19 nonidi.	radis.		q. le 12
20 Decadi.	ruche.		à 5 h.
21 primidi.	gainier.	Du 21 mai au 19 juin.	30 m.
22 duodi.	romaine.		du m.
23 tridi.	maronnier.		
24 quartidi.	roquette.		
25 quintidi.	pigeon.		☉ plei.
26 sextidi.	lilas.		l. le 16
27 septidi.	anémone.		à 5 h.
28 octidi.	pensée.		15 m.
29 nonidi.	mirthill.		du m.
30 Decadi.	convoir.		

FLOREAL. 8

1	primidi.	rose.	Du 20 avril au 19 mai.	
2	duodi.	chêne.		
3	tridi.	fougères.		
4	quartidi.	aubépine.		☽ der.
5	quintidi.	abeille.		q. le 4 à
6	sextidi.	ancolie.		0 h. 57
7	septidi.	muguet.		mi. du
8	octidi.	champignon.		matin.
9	nonidi.	hyacinthe.		
10	Decadi.	rateau.		☉ nou.
11	primidi.	rhubarbe.		l. le 10
12	duodi.	sainfoin.		à 4 h. 8
13	tridi.	bâton-d'or.		mi. du
14	quartidi.	chamérisier.		soir.
15	quintidi.	ver-à-soie.		
16	sextidi.	consoude.		
17	septidi.	pimprenelle.		☾ pre.
18	octidi.	corbeille-d'or.		q. le 17
19	nonidi.	arroche.		à 9 h.
20	Decadi.	sarcloir.		46 mi.
21	primidi.	staticé.		du soir,
22	duodi.	fritillaire.		
23	tridi.	bourache.		
24	quartidi.	valériane.		
25	quintidi.	carpe.		
26	sextidi.	fusain.		☉ plei.
27	septidi.	civette.		l. le 26
28	octidi.	buglose.		à 0 h.
29	nonidi.	sénévé.		50 min.
30	Decadi.	houlette.		du ma.

PRAIRIAL. II

1 primidi.	luzerne.	Du 20 mai au 18 juin.	
2 duodi.	hémérocale.		
3 tridi.	trèfle.		
4 quartidi.	angélique.		☽ der.
5 quintidi.	canari.		q. le 3
6 sextidi.	mélisse.		à 7 h.
7 septidi.	fromental.		33 mi.
8 octidi.	martagon.		du ma.
9 nonidi.	serpolet.		
10 Decadi.	faulx.		
11 primidi.	fraise.		● nou.
12 duodi.	bétoine.		l. le 10
13 tridi.	pois.		à 0 h.
14 quartidi.	acacia.		45 mi.
15 quintidi.	canne.		du ma.
16 sextidi.	crillet.		
17 septidi.	sureau.		
18 octidi.	pavot.		☾ pre.
19 nonidi.	tilleul.		q. le 17
20 Decadi.	fourche.		à 3 h.
21 primidi.	barbeau.		2 min.
22 duodi.	camomille.		du soir.
23 tridi.	chèvre-feuille.		
24 quartidi.	caille-lait.		
25 quintidi.	tanche.		☉ plei.
26 sextidi.	jasmin.		l. le 25
27 septidi.	vervaine.		à 0 h.
28 octidi.	thym.		46 min.
29 nonidi.	pivoine.		du so.
30 Decadi.	chariot.		

MESSIDOR. ☿

1 primidi.	seigle.	Du 19 juin au 18 juillet.	☽ der. q. le 2 à o h. 18 m. du s.
2 duodi.	avoine.		
3 tridi.	oignon.		
4 quartidi.	véronique.		
5 quintidi.	mulet.		
6 sextidi.	romarin.		
7 septidi.	concombre.		
8 octidi.	échalottes.		
9 nonidi.	absyntes.		
10 Decadi.	faucille.		
11 primidi.	coriandre.		☉ nou. l. le 9 à 10 h. 24 mi. du matin.
12 duodi.	artichaut.		
13 tridi.	giroflée.		
14 quartidi.	lavande.		
15 quintidi.	jumart.		
16 sextidi.	tabac.		
17 septidi.	groseille.		
18 octidi.	orge.		
19 nonidi.	cerise.		
20 Decadi.	parc.		
21 primidi.	menthe.		☾ pre. q. le 17 à 3 h. 22 mi. du matin.
22 duodi.	cumin.		
23 tridi.	haricots.		
24 quartidi.	orcanète.		
25 quintidi.	pintade.		
26 sextidi.	sauge.		
27 septidi.	ail.		
28 octidi.	vesce.		
29 nonidi.	blé.		
30 Decadi.	chalémie.		

THERMIDOR. 8

1 primidi.	épeautre.	
2 duodi.	bouillon-blanc.	☽ der.
3 tridi.	melon.	q. le 1 à
4 quartidi.	ivroie.	4 h. 41
5 quintidi.	bélier.	mi. du
6 sextidi.	prêle.	soir.
7 septidi.	armoise.	
8 octidi.	carthame.	● nou.
9 nonidi.	mûres.	l. le 8 à
10 <i>décadi.</i>	arrosoir.	10 h. 11
11 primidi.	panis.	m. du s.
12 duodi.	salicot.	
13 tridi.	abricot.	☾ pre.
14 quartidi.	basilic.	q. le 17
15 quintidi.	brebis.	à 1 h. 4
16 sextidi.	guimauve.	mi. du
17 septidi.	lin.	matin.
18 octidi.	amande.	
19 nonidi.	gentiane.	☉ plei.
20 <i>décadi.</i>	écluse.	l. le 24
21 primidi.	carline.	à 7 h.
22 duodi.	caprier.	33 mi.
23 tridi.	lentille.	du ma.
24 quartidi.	aunée.	
25 quintidi.	agneau.	☽ der.
26 sextidi.	myrte.	q. le 30
27 septidi.	colza.	à 10 h.
28 octidi.	lupin.	22 mi.
29 nonidi.	coton.	du soir.
30 <i>décadi.</i>	moulin.	

Du 19 juillet au 17 août.

FRUCTIDOR. m^e

1 primidi.	prune.	Du 18 août au 21 septembre.	
2 duodi.	millet.		
3 tridi.	lycoperde.		
4 quartidi.	escourgeon.		☽ nou.
5 quintidi.	barbeau.		l. le 8 à
6 sextidi.	tubéreuse.		o h. 32
7 septidi.	suerion.		m. du s.
8 octidi.	apocyn.		
9 nonidi.	réglisse.		
10 Decadi.	échelle.		
11 primidi.	pastèque.	Du 21 septembre au 24 septembre.	☉ pre.
12 duodi.	fenouil.		q. le 16
13 tridi.	épine-vinette.		à 4 h. 37
14 quartidi.	noix.		m. du s.
15 quintidi.	goujon.		
16 sextidi.	orange.		
17 septidi.	cardière.		
18 octidi.	nerprun.		☾ plei.
19 nonidi.	sagette.		l. le 23
20 Decadi.	hotte.		à 4 h. 0
21 primidi.	églantier.	Du 24 septembre au 27 septembre.	m. du s.
22 duodi.	noisette.		
23 tridi.	houblon.		
24 quartidi.	sorgho.		☉ der.
25 quintidi.	écrevisse.		q. le 30
26 sextidi.	bigarade.		à 6 h.
27 septidi.	verge-d'or.		50 mi.
28 octidi.	maïs.		du soir.
29 nonidi.	marron.		
30 Decadi.	corbeille.		

LES SANS-CULOTIDES.

-
- | | |
|-------------|------------------------|
| 1 primidi. | fête de la Vertu. |
| 2 duodi. | fête du Génie. |
| 3 tridi. | fête du Travail. |
| 4 quartidi. | fête de l'Opinion. |
| 5 quintidi. | fêtes des Récompenses. |

ANNÉE SEXTILE.

6 sextidi. la *Sans-culoside*.

DES ECLIPSES.

Il y aura cette année six Eclipses, quatre de Soleil et deux de Lune: on ne verra à Paris que la première Éclipse de Soleil, et la première de Lune.

*Douzième Ventose, Éclipse de Soleil
visible à Paris.*

Conjonction vraie à 11 heures 29 minutes 49 secondes du matin; latitude boréale de la Lune, 1 degré 21 minutes 33 secondes. Mouvement horaire relatif en longitude 34 min. 48 secondes. Mouvement en latitude vers le sud 3 minutes 20 secondes. Parallaxe horisontale de la Lune à Paris 60 minutes 45 secondes.

Commencement à 11 h. 11 min. 41 sec. Fin à midi 40 min. 26 sec.

Plus grande phase, 2 doigts 10 min.

dans la partie boréale du Soleil à 11 h.
58 minutes 28 secondes.

Le premier contact se fera 40 degrés et demi à droite ou à l'occident de l'extrémité supérieure du diamètre verticale du Soleil, avec les lunettes qui renversent les objets, ce sera le contraire.

Cette Eclipe sera visible dans presque toute l'Europe. La plus grande phase sera de quatre doigts deux tiers au lever du Soleil, par 70 degrés 30 min. de latitude Nord, et 29 degrés de longitude occidentale.

*Vingt-sixième Ventose, Éclipe totale
de Lune, visible à Paris.*

Commencement à 8 h. 16 minutes
45 secondes du soir.

Commencement de l'obscurité totale à 9 heures 21 min. 45 secondes.

Milieu à 10 h. 14 min. 32 sec.
 Fin de l'obscurité totale à 11 heures
 7 minutes 19 sec. Fin de l'Eclipse à
 minuit 12 min. 10 sec. Grandeur de
 l'Eclipse, 21 doigts 11 minutes dans
 la partie australe de l'ombre.

*Onzième Pluviose, Éclipse de Soleil
 invisible à Paris.*

Conjonction à 10 heures 2 minutes
 44 secondes du soir; latitude de la
 Lune 1 degré 21 minutes 10 secondes
 australe. La plus grande phase sera de
 5 doigts au coucher du Soleil par 71
 degrés de latitude australe, et de 132
 degrés de longitude à l'occident de
 Paris.

*Huitième Thermidor, Éclipse de Sole
 invisible à Paris*

Conjonction à 10 heures 11 minutes
 28 secondes du soir; latitude australe
 de la Lune 1 degré 15 minutes 15 sec.

condes. Cette Éclipse ne sera visible que dans une partie de l'hémisphère austral.


*Vingt-quatrième Fructidor, Éclipse de
Lune invisible à Paris.*

Commencement de l'Éclipse, lorsqu'on comptera à Paris, h. 45 min. 22 secondes du matin. Commencement de l'obscurité totale à 6 heures 43 minutes 20 secondes. Milieu à 7 heures 33 minutes 4 secondes. Fin de l'obscurité totale, à 8 h. 22 min. 48 secondes. Fin de l'Éclipse à 9 h. 20 minutes 46 secondes. Grandeur 20 doigts 35 minutes dans la partie australe de l'ombre.

*Huitième Vendémiaire, Éclipse de So-
leil invisible à Paris.*

Conjonction à 0 heure 11 minutes 59 secondes après midi ; latitude de la Lune 1 degré 20 minutes 3 secondes boréale.

Cette Éclipse n'aura lieu que par
la Zone glaciale arctique et dans une
partie de la Sibérie.



L'ÉVANGILE

DES

RÉPUBLICAINS.

MANIFESTE

DE LA LIBERTÉ,

A TOUS LES PEUPLES DE LA TERRE.

Air : Veillons au salut de l'Empire.

Vous pour qui la liberté brille,
Peuples épars dans l'Univers,
Ne formez plus qu'une famille,
Levez-vous et brisez vos fers :

E

Levez-vous, foudroyez, foudroyez vos
tyrans dans leur rage,

Les succès

Des Français

Doivent vous prouver à jamais,

Qu'avec du fer et du courage,

Un peuple peut

Tout ce qu'il veut.

Qu'avec du fer et du courage,

Un peuple peut

Tout ce qu'il veut

Bravez, affrontez l'insolence

De tous les brigands couronnés;

Armez-vous de votre puissance,

Bientôt ils seront détrônés.

Levez-vous, foudroyez, foudroyez
vos tyrans dans leur rage,

Les succès

Des Français

Doivent vous prouver à jamais,
Qu'avec du fer et du courage,

Un peuple peut
Tout ce qu'il veut.

Qu'avec du fer et du courage,

Un peuple peut
Tout ce qu'il veut.

Lorsqu'on sent couler dans ses veines
Un cœur indigné de fléchir,
Ou l'on vit sans porter des chaînes,
Ou l'on meurt pour s'en affranchir.
Levez - vous, foudroyez, foudroyez
vos tyrans dans leur rage,

Les succès

Des Français

Doivent vous prouver à jamais,
Qu'avec du fer et du courage,

Un peuple peut
Tout ce qu'il veut.

Qu'avec du fer et du courage ,
 Un peuple peut
 Tout ce qu'il veut.

Brisez ces faux Dieux de la terre ,
 Dont le cœur est triplé d'airain.
 Au peuple appartient le tonnerre ,
 Le peuple est le seul souverain.
 Levez - vous , foudroyez , foudroyez
 vos tyrans dans leur rage ,
 Les succès
 Des Français
 Doivent vous prouver à jamais ,
 Qu'avec du fer et du courage ,
 Un peuple peut
 Tout ce qu'il veut.
 Qu'avec du fer et du courage ,
 Un peuple peut
 Tout ce qu'il veut.

H Y M N E

AUX BRAVES DÉFENSEURS DE LA
RÉPUBLIQUE.

Air : Allons enfans de la Patrie.

VAINQUEURS du triple despotisme,
Des grands, des prêtres & des rois ;
Sans-culottes , dont l'héroïsme
A reconquis nos premiers droits: *bis.*
Recevez le tribut de gloire
Que nous offrons à vos succès :
Vos vertus vivront à jamais ,
Et dans nos cœurs, et dans l'histoire.
Courage, citoyens! vengez avec fierté,
Vengez (*bis*) les droits du peuple et
de la liberté.

En vain , la rage débordée
Des grands, des prêtres, des tyrans,

Se promettoit dans la Vendée ,
 Des crimes toujours triomphans : *bis.*
 A l'aspect des vrais patriotes ,
 Ces brigands se sont dispersés ;
 Par-tout on les voit terrassés ,
 Par les armes des Sans-culottes.
 Courage, citoyens ! vengez avec fierté,
 Vengez (*lis*) les droits du peuple &
 de la liberté.

Déjà cette ville infidelle ,
 Que vouloient sauver nos bienfaits.
 A nos loix , Lyon trop rebelle ,
 Vient d'expier tous ses forfaits. *bis.*
 Toulon, couvert de plus grands crimes,
 Sera frappé de plus grands coups ;
 Les traîtres fuiront devant vous ,
 Ou périront tous vos victimes.
 Courage, citoyens ! vengez avec fierté,
 Vengez (*bis*) les droits du peuple et
 de la liberté.

Des brigands la horde flétrie ,
 Chancelle et tombe dans le nord ;
 Accourez , purgez la patrie
 De ces esclaves de la mort. *bis.*
Jourdan , l'honneur des Sans-culottes ,
 Marche de succès en succès.
 Cobourg , dans ce brave Français ,
 A vu le fléau des despotes.
 Courage, citoyens ! vengez avec fierté ,
 Vengez (*bis*) es droits du peuple et
 de la liberté.

Soyez sourds à la voix des traîtres ,
 Qui veulent vous donner des fers ;
 Foudroyez les rois et les prêtres ,
 Creez un nouvel Univers : *bis.*
 Vous le pouvez : que rien n'arrête
 Ce beau feu qui brûle vos cœurs ;
 Mourez ou revenez vainqueurs ,
 Votre couronne est toute prête.

Courage , citoyens ! vengez avec fierté,
Vengez (*bis*) les droits du peuple et
de la liberté.

H Y M N E

A U S O L E I L .

ASTRE , père du monde , ô toi
dont la lumière ,
En embrassant l'immensité ,
Eclaira jusqu'ici dans ta vaste carrière,
La terre de la liberté,
Et le sol asservi sous la loi meurtrière
Des bourreaux de l'humanité ,
Soleil ! daigne écouter notre auguste
prière :

Le Français a brisé ses fers :
Il a puni , dans sa justice ,
es oppresseurs de l'Univers ,
Et les tyrans du saint office ,

Au premier cri de a raison.
Du serail de Byzance , au conclave de
Rome ,
De l'Africain , jusqu'au Lapon ,
Le globe a retentit des *Droits sacrés*
de l'homme.

Soutiens nos efforts ,
Nourris nos transports ;
Que dans la nature ,
L'égalité pure ,
Soit la seule loi :
Que l'orgueil frémissé ,
Qu'il s'anéantisse ;
Et qu'au nom de roi ,
Ton flambeau pâlisce
D'horreur et d'effroi.

H Y M N E

A L A L I B E R T É.

U N jour nouveau brille sur l'horison.
Des rives du couchant, aux portes de
l'aurore ,
Pour la première fois, l'Univers se
colore
Du feu sacré de la raison.
O Liberté ! c'est ton ouvrage ;
Couronne tes bienfaits , que la terre,
à ta voix ,
En reprenant ses premiers droits ,
Brise à jamais les fers du honteux es-
clavage
Où l'asservissoient tous les rois.
Déjà l'épouvante
Glace les tyrans ;
Leur rage impuissante ,
Leurs vœux délirans ,

Promettent au monde
Une paix féconde, ...
Et tous les mortels ,
Dans un saint cantique ,
A la République ,
Dressent des autels.

O Liberté ! c'est ton ouvrage ;
Couronne tes bienfaits , que la terre
à ta voix ,
En reprenant ses premiers droits ,
Brise à jamais les fers du honteux es-
clavage
Où l'asservissoient tous les rois.

H Y M N E

A L'ÉGALITÉ.

C HANTONS , célébrons la mémoire
Des bienfaits de l'Égalité :
Que le tems grave dans l'histoire ,
Et les travaux et la victoire ,
Des vengeurs de la Liberté.
Chantons , célébrons la mémoire
Des bienfaits de l'Égalité.

Au plus parfait de son ouvrage ,
On reconnoît le Créateur.
Il ne fit l'homme à son image ,
Que pour lui donner en partage ,
es droits communs à son Auteur.
Au plus parfait de son ouvrage ,
On reconnoît le Créateur.

Dieu régla tout dans sa balance ,
 Au même titre , au même poids ;
 Même limon fut notre essence.
 Il ne mit point de différence
 Entre les peuples et les rois.
 Dieu régla tout dans sa balance ,
 Au même titre , au même poids.

Après quatre mille ans de peines ,
 Le peuple parle en souverain ;
 Au feu qui coule dans ses veines ,
 Il sent qu'il doit briser les chaînes ,
 Et le joug d'un sceptre d'airain.
 Après quatre mille ans de peines ,
 Le peuple parle en souverain.

Grace au nouveau Dieu, de la France ,
 L'homme est rentré dans tous ses droits ;
 Il n'honore plus l'arrogance ,

Il n'encense plus l'insolence ,
 Il n'est esclave que des loix.
 Grace au nouveau Dieu, de la France,
 L'homme est rentré dans tous ses droits.

LE JEUNE RÉPUBLICAIN.

Air : On compteroit les diamans.

AMI, mets la main sur mon cœur,
 Tu sentiras que j'ai la taille ;
 Tout comme toi rempli d'ardeur ,
 J'grandirai l'jour de la bataille.
 Les plus petits comm' les plus grands,
 Savent combattre les despotes ;
 C'est à leur hain' pour les tyrans,
 Qu'on doit m'surer les patriotes.

A P P E L

AUX SANS-CULOTTES FRANÇAIS.

*Air : Un militaire doit avoir trompette.***A** la patrie ,

Tout Français a fait le serment

De donner son bien et sa vie ,

Et l'honneur, l'honneur est le répon-
dant *bis.*

De la patrie.

La liberté nous appelle ,

Levons-nous tous à sa voix :

Prenons Brutus pour modèle ,

Comme lui frappons les rois :

Que les despotes

Tombent tous devant les loix.

Que les despotes

Tombent tous devant les loix

Des sans-culottes.

VŒUX DES REPUBLICAINS.

Air : *Ah ! ça ira , ça ira &c.*

Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,
 Grace aux soldats de la république :
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,
 Par-tout la liberté régnera.
 Le despotisme expirera ,
 L'égalité triomphera ;
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,
 Grace aux soldats de la république :
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,
 Par-tout la liberté régnera.
 Le brigand prussien tombera ,
 L'esclave autrichien le suivra ,
 Et leur infernale clique
 Au diable s'envolera ;

Ah !

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira ,
 Grace aux soldats de la république ;
 Ah ! ça ira, ça ira, ça ira ,
 Par-tout la liberté régnera.

LE TEMS PASSÉ

ET

LE TEMS PRÉSENT.

Air : On compteroit les diamans.

JADIS, pour leurs menus plaisirs,
 On voyoit les rois de la terre,
 Enchaînant jusqu'à nos soupirs,
 S'engraisser de notre misère.
 Aujourd'hui les tems sont changés :
 Dans la nouvelle politique,
 Les mangeurs d'hommes sont mangés.
 Vive, vive la république. *bis.*

LE DESESPOIR

DES ARISTOCRATES.

Air : *L'Amour dans le cœur d'un
Français.*

QUOIQ'EN disent nos ennemis ,
Que la soif du crime électrise ,
Vivre pour servir son pays ,
Des vrais Français , c'est la devise ,
On les voit tous avec fierté ,
Offrir leur vie
A la patrie ,
Et mourir pour la liberté. *bis.*

Quand l'heure sonne le combat ,
Pour écraser le despotisme ,
Tout citoyen devient soldat ,
Il ne connoît plus d'égoïsme ;

Il vole alors avec fierté,
 Offrir sa vie
 A la patrie ,
 Et mourir pour la liberté. *bis.*

L E S

EXPLOITS DES SANS - CULOTTES.

Air des chemises à Gorsas.

VIVE les sans-culottes
 Français,
 Vive les sans-culottes ;
 Ils volent de succès en succès ,
 En rasant les despotes.
 Vive les sans-culottes
 Français ,
 Vive les sans-culottes.

Au nom des sans-culottes
 Français,
 Au nom des sans-culottes ,
 La liberté triomphe à jamais ,
 Des fureurs des despotes.
 Vive les sans-culottes
 Français ,
 Vive les sans-culottes.

Graces aux sans-culottes
 Français ,
 ' Grace aux sans-culottes ;
 Les tyrans gorgés de forfaits ,
 Graissent par-tout leurs bottes.
 Vive les sans-culottes
 Français ,
 Vive les sans-culottes.

LA CONFESSION DU PAPE,
ET SON JUGEMENT

AV TRIBUNAL DES SANS-CULOTTES.

Air: du Confiteor.

SANS-CULOTTES, à vos genoux,
Déposant ma triple barrète,
Je viens humblement devant vous,
Ouvrir ma conduite secrète; *bis.*
Ecoutez donc par charité,
L'histoire de sa sainteté. *bis.*

Je suis un des plus grands pécheurs
Que Rome ait vu depuis St. Pierre,
Et comme tous ses successeurs,
On me nomme le Très-saint-Père, *bis.*
Sans en avoir la sainteté.
Voilà la pure vérité. *bis.*

Par un doux minois alléché ,
 Quittant mon caractère auguste ,
 Je suis tombé dans le péché ,
 Sept fois par jour, en homme juste, *bis.*
 Tout en prêchant la chasteté.
 Voilà la pure vérité. *bis.*

Des mortels arbitre du sort,
 Toujours au gré de mon envie ,
 Je les sauvois après leur mort ,
 Ou les damnois pendant leur vie, *bis.*
 Par un motif de charité.
 Voilà la pure vérité. *bis.*

Ennemi de la liberté ,
 Que Dieu créa pour tous les êtres ,
 J'enchaînai par humanité ,
 L'homme au joug des rois et des
 prêtres , *bis.*
 En bénissant leur cruauté.
 Voilà la pure vérité. *bis.*

Ivré d'orgueil , pétri de fiel ,
 En vrai tyran , dans le conclave ,
 Je décrétois au nom du ciel ,
 Que le peuple naissoit esclave , *bis.*
 Et qu'il n'est point d'égalité.
 Voilà la pure vérité. *bis.*

Enfin , pour ne vous rien cacher ,
 De la sainteté de ma vie ,
 Dans un seul trait je vais tâcher
 De satisfaire votre envie : *bis*
 Redoublez donc de charité ,
 Pour entendre la vérité. *bis.*

J'armai contre vous les tyrans ,
 Et tous les dieux du fanatisme.
 Je voulois sur vos corps sanglans ,
 Relever l'affreux despotisme , *bis.*
 Et renverser la liberté.
 Jugez : J'ai dit la vérité. *bis.*

JUGEMENT.

Prêtre indigne de nos bienfaits,
 Prêtre incarné de tous les vices,
 Allez expier vos forfaits,
 Avec les tyrans vos complices : *bis.*
 Ainsi le veut la liberté :
 Ainsi le veut l'égalité. *bis.*

LE PÈRE RÉPUBLICAIN.

Air : *De la Croisée.*

D'UN bon et franc républicain,
 Le mariage est la loi première ;
 Du civisme dont il est plain,
 Il anim' sa famille entière :
 Ces transports-là n'sont pas sentis
 Par le triste célibataire ;
 Pour savoir aimer son pays,
 Faut être époux et père.

CHANSON,

Air : *De la Carmagnole.*

COURRONS en masse mes amis, *bis.*
 Pour écraser nos ennemis ; *bis.*
 Que ces lâches guerriers
 Sortent de nos foyers ,
 En mordant la poussière ,
 Au joli son ,
 Au joli son ,
 En mordant la poussière ,
 Au joli son
 Du canon.

La patrie attend de nos bras , *bis.*
 La mort de tous ces scélérats , *bis.*
 L'Espagnol , l'Autrichien ,
 L'Anglais et le Prussien ,
 Mordront tous la poussière ,

Au joli son ,
 Au joli son ,
 Mordront tous la poussière ,
 Au joli son
 Du canon.

Déjà nos fiers républicains , *bis.*
 Ont décimé tous ces coquins; *bis.*
 Volons à notre tour ,
 eur faire un doigt de cour ,
 Suivant notre manière ,
 Au joli son ,
 Au joli son ,
 Suivant notre manière ,
 Au joli son
 Du canon.

Ils ont pour eux la trahison , *bis.*
 Nous avons pour nous la raison , *bis.*
 Abbatons les tyrans ,
 Et sur leurs corps sanglans ,

Plantons la république ,
 Au joli son ,
 Au joli son ,
 Plantons la république ,
 Au joli son
 Du canon.

LES AMANTES REPUBLICAINES,

A leurs amans de la première
 réquisition.

Air : Jeunes amans cueillez des fleurs.

O BÉISSEZ , jeunes guerriers ,
 Volez aux champs de la victoire ,
 Vous couvrir d'immortels lauriers,
 Et revenez brillans de gloire :
 Dignes alors de notre cœur ,
 Chacun auprès de sa maîtresse ,

Trouvera le prix du vainqueur
 Dans l'hommage de sa tendresse.

Quand la patrie est en danger,
 Quand un lâche ennemi l'opprime,
 C'est aux amans à la venger,
 Tout autre amour seroit un crime.
 Suivez ce vœu de notre cœur,
 Et chacun près de sa maîtresse,
 Trouvera le prix du vainqueur,
 Dans l'hommage de sa tendresse.

Entendez le bruit du tambour,
 C'est la gloire qui vous appelle;
 Partez, battez Pitt et Cobourg,
 Et ramenez l'amour fidelle:
 Dignes alors de notre cœur,
 Chacun auprès de sa maîtresse,
 Trouvera le prix du vainqueur,
 Dans l'hommage de sa tendresse.

LES ADIEUX

Desjeunes républicains à leurs amantes.

Air : Vieillard qui d'amour est épris.

LE cœur épris de vos appas ,
Pleins de votre image chérie ,
Nous allons braver le trépas ,
Pour le salut de la patrie.
Elle a parlé par votre voix.
Ah ! qui de nous pourroit encore
Refuser d'obéir aux loix
De la maîtresse qu'il adore.

Au tems du règne des tyrans ,
Lorsqu'ils se disputoient la terre,
L'amour enchaînoit les amans,
Loin des théâtres de la guerre.

Ce tems n'est plus , il est changé :
 Et maintenant que nos bergères
 Veulent voir leur pays vengé ,
 Tous les amans sont militaires. *bis.*

Il n'appartient qu'à la beauté
 De mener l'amour à la gloire ;
 Par elle , on voit la liberté
 Voler de victoire en victoire.
 Nous partons sous ses étendarts ,
 Qu'elle nous soit toujours fidelle ;
 Nous périrons sur nos remparts ,
 Ou nous reviendrons dignes d'elle. *bis.*

UN PÈRE A SON FILS.

Air : Du Serin qui te fait envie.

EH quoi ! tu peux dormir encore ,
 N'entends tu pas ces cris d'amour ?
 Réveille-toi , voici l'aurore ,
 Mon fils , voici ton plus beau jour ;
 C'est à l'autel de la patrie ,
 Que tu vas marcher sur mes pas ;
 Cours à cette mère attendrie ,
 Qui t'appelle et t'ouvre ses bras.

Mon fils, vois-tu ce peuple immense !
 Comme il accourt de toutes parts !
 De ces guerriers chers à la France ,
 Vois-tu flotter les étendarts ?
 C'est à l'autel de la patrie ,
 Que l'amour dirige leurs pas ;

Tous vont à leur mère chérie,
Se dévouer jusqu'au trépas.

Dans tes regards brille une flâme ;
Qui plaît à mon cœur paternel ;
Ouvre les yeux , fixe ton âme ,
Sur ce spectacle solennel.
C'est à l'autel de la patrie
Qu'il faut consacrer tes quinze ans :
Et c'est là , que l'honneur te crie
D'apporter tes premiers sermens.

Tu l'as fait ce serment auguste ,
Devant la France et devant moi :
Tu serviras , vaillant et juste ,
Et la république et la loi :
C'est à l'autel de la patrie
Que tu viens de le prononcer ,
Plutôt perdre cent fois la vie ,
Que de jamais y renoncer.

Il est d'autres sermens encore,
 Qu'exigent ton père, et l'honneur
 Un dieu puissant, que tout adore ;
 Va bientôt appeler ton cœur.
 Mais sur l'autel de la patrie,
 À la beauté jure en ce jour :
 Que jamais la vertu flétrie,
 Ne gémira de ton amour.

Si d'une belle, honnête et sage,
 Tu sais un jour te faire aimer,
 Le nœud sacré du mariage,
 Est le seul que tu dois former ;
 Mais à l'autel de la patrie,
 Curez tous les deux vous unir,
 Que jamais votre foi trahie,
 N'ordonne au ciel de vous punir.

Dans cette chaîne fortunée,
 Si tu deviens père à ton tour.

Pour premier don , si l'hyménée
 Accorde un fils à ton amour ;
 Offre à l'autel de la patrie
 Ce fruit heureux de ton lien ;
 Dans ton cœur , c'est elle qui crie ,
 Qu'il est son fils comme le tien.

Tu vois ce fer d'un œil d'envie ,
 Il doit un jour armer tes mains ,
 De lui souvent dépend la vie ,
 Ou la mort des foibles humains ;
 C'est à l'autel de la patrie ,
 Qu'il faut le suspendre aujourd'hui ,
 N'y touche pas qu'elle ne crie ,
 Prends ce fer , j'ai besoin de lui.

Quand le tems qui marche en silence ,
 Par d'imperceptibles efforts ,
 Aura miné mon existence
 Et décomposé ses ressorts ,

C'est sous l'autel de la patrie ,
 Que tu creuseras mon tombeau ;
 Est-ce perdre en entier la vie ,
 Que de rentrer dans son berceau ?

UNE MÈRE A SES FILS.

Air : Avec les jeux dans le village.

TENDRES fruits d'une bonne mère,
 Que j'arrosai de tendres pleurs ,
 Gages , qu'en mourant votre père
 Laissa pour dot à mes malheurs ,
 Daignez m'écouter sans murmure ,
 O mes fils ! ô mes jeunes fils !
 Je vous reçus de la nature ,
 Pour vous offrir à mon pays.

Vous n'aquites dans l'esclavage ,
 Mais je vous vis avec fierté ,

Parler, en naissant, le langage
 Des hommes de la liberté :
 J'en conçus le meilleur augure,
 Et satisfaite, je me dis :
 Je les reçus de la nature,
 Pour les offrir à mon pays.

L'heure a sonné que la patrie
 Appelle ses braves enfans,
 Écoutez sa voix, qui vous crie,
 Levez-vous, frappez les tyrans.
 Partez, étouffez tout murmure,
 Soyez dignes d'être mes fils,
 Je vous reçus de la nature,
 Pour vous offrir à mon pays.

Ne craignez rien pour votre mère :
 Il ne me reste qu'un regret,
 C'est d'avoir perdu votre père,
 Avant le jour de ce bienfait.

Il vous eut ceint de votre armure,
En vous disant, ô mes bons fils !
Je vous reçus de la nature,
Pour vous rendre à votre pays.

Si dans les champs de la vaillance
Voustombiez sous les coups du sort
Je trouverai ma récompense
Dans la gloire de votre mort.
Je bénirai votre aventure ;
Par-tout, je dirai que mes fils,
Viennent d'acquitter la nature,
En mourant tous pour leur pays.

LE JOYEUX RÉPUBLICAIN.

CHANSON DE TABLE.

Air: Et ma bouteille et ma maîtresse.

RÉPUBLICAIN de belle humeur,
 Je sers tour à tour de bon cœur,
 Et Mars, et Vénus, et mon verre.
 L'honneur me conduit à la guerre;
 L'amitié dans ce doux repas,
 Et le plaisir que je ne nomme pas,
 M'engage aux drapeaux de Cithère.

Mais au premier son du tambour,
 Je fais mes adieux à l'amour,
 Je vole où l'honneur m'intéresse,
 Vainement le plaisir me presse,
 Mon cœur est tout à mon devoir,
 Tout homme libre a ma façon de voir;
 La gloire alors est sa maîtresse.

Bravés amis , braves guerriers ,
 Mêmes périls , mêmes lauriers ,
 Doivent illustrer nôtre vie ;
 Soyons unis malgré l'envie ,
 De l'union naît le bonheur ,
 Et buvons tous réunis par l'honneur ;
 A la santé de la patrie.

LA JOIE

DU PAUVRE LABOUREUR

Air : Quand un tendron vient en ce lieu :

Nous n'avons plus , grâce à la loi ,
 Ni dîme , ni corvée ,
 Toutes mes gerbes sont à moi ,
 Ma moisson achevée.

Oh ! le bon décret que voilà ,
 Comme l'on s'en réjouira ,
 Là , là ,

Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah !
 Au moins le laboureur vivra ,
 Là , là .

On a fixé le *maximum*
 Dans toutes les boutiques ;
 On a mis *in capharnaum* ,
 Les sang-sûes publiques .

Oh ! les bons décrets que voilà ,
 Comme l'on s'en réjouira ,
 Là , là ,

Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah !
 A présent le pauvre vivra ,
 Là , là .

L'ANTI-FEDERALISTE.

Air : N'allez pas dans la forêt noire.

VOULEZ-VOUS savoir ce que c'est
 Que le fédéralisme ;
 C'est un monstre cruel qui naît
 De l'affreux despotisme.
 Il est d'autant plus révoltant,
 Qu'il assassine en caressant.
 Français, si vous voulez m'en croire,
 Ecrasons, écrasons cette bête noire.
 Sa bouche vomit les fureurs
 Que son ame distille ;
 Par-tout il prêche les horreurs
 De la guerre civile.
 C'est ce serpent que dans tout lieu,
 Brissot élevoit comme un Dieu.

Français, si vous voulez m'en croire,
Écrasons, écrasons cette bête noire.

Pour vous achever le tableau
Du dieu fédéralique,
Il étouffoit, à son berceau,
La sainte république;
Et sur nos corps encor sanglans,
Il dressoit un trône aux tyrans.
Français, si vous voulez m'en croire,
Écrasons, écrasons, cette bête noire.

L'AMOUR RÉPUBLICAIN.

Air : Jupiter un jour en fureur.

ARMÉ, comme un brave français,
D'un bonnet rouge et d'une pique,
L'amour d'un plan de république,
Avoit pesé les bienfaits.

Les rangs , dit-il , sont des chimères :
 Donc , sur la féodalité ,
 J'établis l'égalité ,
 J'établis l'égalité ,
 Tous les amours sont frères ,
 Tous les amours sont frères.

Il faut , à dater de ce jour ,
 En vertu de la loi commune ,
 Que la république soit une ,
 Dans les états de l'amour.
 Le plaisir sera plus sensible ,
 Lorsqu'il sera plus concentré :
 Je veux donc de mon plein gré ,
 Je veux donc de mon plein gré ,
 Qu'il soit indivisible ,
 Qu'il soit indivisible.

Enfin , pour punir les amans ,
 Ennemis du nouveau régime ,

Seront tous coupables de crime ,
 Les jaloux , les inconstans :
 Et pour réprimer cette amorce ,
 Qu' on suit dans l'infidélité ,
 J'entends que la liberté ,
 J'entends que la liberté ,
 Marche avec le divorce ,
 Marche avec le divorce.

A ces mots , de tous les côtés ,
 Graces , amours , dans leur ivresse ,
 Promirent de suivre sans cesse ,
 Les arricles décrétés.
 Chacun vanta la politique
 De l'aimable enfant de Cypris ,
 En répétant à grands cris ,
 En répétant à grands cris ,
 Vive la république ,
 Vive la république.

LA MORT DU FANATISME.

Air : des Portraits à la mode.

LE fanatisme avec son bandeau ,
 Saisissoit l'homme au sortir du berceau ,
 Et le traînoit jusqu'au fond du tombeau
 Plein des terreurs d'une autre vie.
 Mais sur le sol de l'égalité ,
 Sans s'alarmer de l'éternité ,
 Le Français ne croit qu'à la liberté ,
 Voilà le Dieu de la patrie.

Parler à vos sens plus qu'à votre cœur ,
 Séduire à la fois la mère et la sœur ,
 Offrir un amant dans un confesseur ,
 Des prêtres, c'étoit la méthode.
 Grace à la raison , l'on ne verra plus
 Exister encor ces coupable abus ;

Nos seuls dieux seront les loix , les
vertus ,

Voilà le vrai culte à la mode.

Le Pape autrefois vendoit des *agnus* ,
Chappelets bénits , bulles , *oremus* ,
Le peuple achetoit ces pieux *bibus* ,
Des mamans c'étoit la méthode.

Les républicains ont changé d'avis ,
Ils font prisonniers les saints du paradis ;
On met au creuset St. Roch , St. Denis ,
Voilà les écus à la mode.

LA MONTAGNE.

Air : De la Croisée.

On a mille goûts différens,
 On fait mille choix dans le monde :
 L'un veut toujours courir aux champs,
 Et l'autre voyager sur l'onde
 L'un de la ville aime le bruit,
 L'autre la paix de la campagne ;
 Tel court la plaine, et tel la fuit :
 Moi, j'aime la MONTAGNE. *bis.*

Qui de ce bienfaisant ruisseau,
 Peut arrêter le cours rapide ?
 Qui peut corrompre ainsi son eau,
 Si ce n'est un marais fétide ?
 Elle change en bournier fatal ;
 Pour l'habitant de la campagne,
 Son onde étoit comme un cristal,
 Sortant de la MONTAGNE. *bis.*

La vertu nous place très-haut ;
 Le vice abaisse , il humilie :
 On rampe quand on est un sot ,
 On s'élève avec du génie.
 Au parnasse un auteur gravit ,
 S'il veut la gloire pour compagne :
 Le dieu du goût et de l'esprit ,
 Siége sur la MONTAGNE. *bis.*

Quand Dieu fit entendre sa voix
 A l'hébreu rebelle et volage ,
 Quand l'éternel donna des loix
 Qui devoient le rendre plus sage ,
 Pour prononcer de tels arrêts ,
 Il ne s'est pas mis en campagne :
 Mais il a dicté ses décrets
 Du haut de la MONTAGNE ,
 Du haut de la MONTAGNE.

COUPLETS

Adressés au Conseil - général de la
Commune de Paris , par les ci-
toyens *Radet* et *Desfontaines* , dé-
tenus à la force.

Air : *On doit soixante mille francs.*

L'ARISTOCRATE incarcéré,
Par ses remords est déchiré,
C'est ce qui le désole ; *bis*
Mais le patriote arrêté,
De l'ame a la tranquillité,
C'est ce qui le console.

Des mesures de sûreté
Nous ont ravi la liberté,
C'est ce qui nous désole ;
Mais dans nos fers nous l'adorons ;

Dans nos chants nous la célébrons,
C'est ce qui nous console.

Des lieux témoins de nos succès,
Hélas ! on nous défend l'accès,
C'est ce qui nous désole ; *bis.*
Mais dans nos vers , c'est là le *hic* ,
Nous propageons l'esprit public ,
C'est ce qui nous console. *bis.*

Pour nous encor la vérité
N'éclaire pas le comité ,
C'est ce qui nous désole ; *bis.*
Mais en attendant ce beau jour ,
Vous applaudissez *au retour* ,
C'est ce qui nous console. *bis.*

AUX JEUNES VOLONTAIRES

DE LA PREMIÈRE RÉQUISITION.

Air : *Du Vaudeville de la revanche
forcée.*

JEUNES et braves Sans-culottes
 A qui notre espoir est remis ,
 Vous allez en bons patriotes ,
 Combattre les anciens marquis :
 Chez nous , jadis , ils avoient carte
 blanche ,
 Ils se plaisoient à nous vexer . . .
 En les faisant un peu danser ,
 Allez sur eux prendre votre revanche.

LE MAGISTRAT RÉPUBLICAIN.

Air : De la soirée orageuse.

CITOYENS vous parlez de paix,
Lorsque la France est outragée,
Lorsque des plus affreux forfaits,
Ses enfans ne l'ont pas vengée
Des tyrans creusons le cercueil ;
Brisons leur sceptre despotique :
Point de paix, tant que leur orgueil
Méconnoîtra la république.

LA PHILOSOPHIE

DES RÉPUBLICAINS FRANÇAIS.

Air : Aussi-tôt que la lumière.

LA fière Autriche nous brave,
 Amis volons aux combats,
 Au vainqueur d'un peuple esclave,
 Opposons d'autres soldats.
 Le serment des patriotes,
 Est d'affranchir l'Univers;
 Sur la tête des despotes,
 Peuples, nous rompons vos fers.

C'est ici la juste guerre
 Des peuples contre les rois ;
 Aux oppresseurs de la terre,
 Volons arracher nos droits,
 De leurs trônes sanguinaires,
 Arrachons-les à jamais :

H ;

Nous bâtons des chaumières
Des débris de leurs palais.

Qu'a-t-il donc de si terrible,
Le trépas pour un guerrier ?
C'est un asyle paisible,
A l'ombrage d'un laurier.
Son ombre à jamais chérie,
Triomphe avec les vainqueurs ;
On n'a pas perdu la vie,
Quand on vit dans tous les cœurs.

Une invisible puissance,
D'avance à compté nos jours :
Nul effort de la prudence
N'en peut prolonger le cours ;
L'heure fatale est écrite,
Le lâche l'évite envain ,
La mort l'attend dans la fuite ,
Et le frappe avec dédain.

LA MENACE DU DIVORCE.


Air : *La Comédie est un miroir.*

LISE à la veille d'épouser
 Un beau garçon de son village,
 Lui dit, ne crois pas m'abuser
 Sur les devoirs du mariage ;
 Je prétends que chaque matin,
 Mon époux de toute sa force,
 Travaille à mon petit jardin :
 Autrement, gare le divorce.

Je n'entends point qu'il soit jaloux,
 Ce mal est mortel en ménage ;
 Il fait un tyran d'un époux ;
 Il convertit l'amour en rage ;
 Ainsi, mon bon ami Lucas,
 Arme-toi contre son amorce,

Ou si tu tombes dans ce cas,
Redoute la loi du divorce.

Sur-tout ne sois pas inconstant...
A ce mot, Lucas dans l'ivresse,
L'embrasse et lui fait le serment
De vivre pour l'aimer sans cesse.
Vas, lui dit-il, si ton amant
Oublioit le fruit pour l'écorce,
Qu'il trouve un juste châtiment
Dans l'arrêt cruel d'un divorce.



H Y M N E

EN L'HONNEUR

D E

LEPELETIER ET DE MARAT.

Air : Allons enfans de la Patrie.

PREMIERS martyrs de la Patrie,
 Des tyrans éternels fléaux,
 Vous, dont une horrible furie,
 Vendit le sang à ces bourreaux, *bis.*
 N'attendez point d'encens, des larmes
 D'un peuple de républicains ;
 Vos honneurs sont dans vos destins,
 Votre vengeance est dans nos armes.
 Vengeance, citoyens ! victimes trop
 de fois,
 Fraypons (*bis*) nos assassins, les
 prêtres et les rois.

Que seroit un frivole hommage
 Aux yeux de ces deux immortels,
 Quand tout retrace leur image,
 Quand tous les cœurs sont leurs
 autels ? (*bis.*)

Ils nous reprochent l'existence
 Des fléaux de l'humanité ;
 Nous leur devons la liberté
 Et leur sang crie encor vengeance !
 Vengeance , citoyens , etc.

En vain sur ces auguste têtes ,
 Brillent des couronnes de fleurs ,
 Au lieu d'un triomphe et de fêtes ,
 Donnons-leur plutôt des vengeurs. *bis.*
 L'embrâsement de tous les trônes ,
 Un triple échafaud dans les cours ,
 La tête des Pitts , des Cobourgs ,
 Voilà leurs fêtes , leurs couronnes ;
 Vengeance , citoyens , etc.

Vivement.

Portons le fer, portons la flâme
Sur ces brigands audacieux,
Ecrasons leur phalange infâme
De satellites odieux. *bis.*

C'est trop long-temps souffrir la guerre,
Le peuple est levé tout entier,
Qu'il paroisse, il va foudroyer
Tous ces faux maîtres de la terre;
Vengeance, citoyens, etc.

Quelle est votre folle espérance,
Fédéralistes détrônés?
Pour donner la paix à la France,
Monstres, vous nous assassinez. *bis.*
Au tribunal démocratique
De vos jours le nombre est compté,
Et vos crimes ont cimenté
L'unité de la république;
Vengeance, citoyens, etc.

Du marais l'hydre encor serpente
 Autour de nous, encor rugit;
 Mais la Montagne impatiente
 Se précipite et l'engloutit, *bis.*
 Elle engloutit tous les despotes;
 Bientôt les peuples réunis
 Ne feront qu'un peuple d'amis
 Et de souverains Sans-culottes;
 Vengeance, citoyens, etc.

Destructeurs d'un triple esclavage,
 Voilà le fruit de vos bienfaits;
 Ces bienfaits sont un héritage
 Que Rome ne connut jamais; *bis.*
 N'espère plus, cité trop fière,
 Encor nous donner la leçon;
 C'est ici Brutus, là Caton,
 Et dans chacun d'eux Rome entière,
 Vengeance, citoyens, etc.

Restez images immortelles ,
 Sous nos yeux restez pour toujours.
 Vainement des mains criminelles
 Ont tranché le fils de vos jours, *bis.*
 La gloire vous rend une vie ,
 Que rien ne sauroit vous ôter ,
 Ce n'est point cesser d'exister
 Que de mourir pour la patrie.
 Vengeance , citoyens , etc.

LES VOYAGES

DU BONNET ROUGE.

Air : C'est ce qui me console.

LE bonnet de la liberté
 Brille et voyage avec fierté,
 En dépit des despotes. *bis.*
 Sa course embrasse l'univers,

Par-tout il va briser les fers
Des braves Sans-culottes *bis.*

Déjà ce signe rédempteur ,
Imprime une juste terreur
Sur le front des despotes ; *bis.*
Ils s'arment envain contre lui :
Les sceptres tombent aujourd'hui ,
Devant les Sans-culottes. *bis.*

A Rome , à Londres , à Berlin ,
A Vienne , à Madrid , à Turin ,
On voit les fiers despotes , *bis.*
Sur ce bonnet , en lettres d'or ,
Lire tous l'arrêt de leur mort ,
Au gré des Sans-culottes. *bis.*

L'esclave enfant de Mahomet ,
Libre , en recevant ce bonnet ,

Va frapper ses despotes ; *bis.*
 Déjà , sous les yeux du Sultan ,
 Il bénit le nouveau turban ,
 Des Français Sans-culottes. *bis.*

Enfin de Paris au Japon ,
 De l'Africain jusqu'au Lapon ,
 L'égalité se fonde. *bis.*
 Tyrans , le sort en est-jetté ,
 Le bonnet de la liberté
 Fera le tour du monde. *bis.*

AVIS AUX CÉLIBATAIRES:

Air : Avec les jeux dans le Village.

A MIS d'une fausse sagesse ,
 O vous ! dont le cœur indolent
 Devroit vous reprocher sans cesse
 Les crimes de votre néant ;
 Egoïstes célibataires ,
 Parlez de grace , où serions-nous ,
 Si jadis tous nos premiers pères
 S'étoient conduits ainsi que vous.

Par cette atroce insouciance ,
 L'homme , de lui-même bourreau ,
 Eût vu le monde à sa naissance ,
 Rentrer dans la nuit du tombeau.
 Sortez donc de votre apathie ,
 Rendez à la société

Les fruits dont l'auteur de la vie
 Vous légua la propriété.

Au feu sacré de la nature ,
 Renaissez cœurs indifférens ;
 Donnez , l'hymen vous en conjure ,
 Un nouveau régime à vos sens.
 Le néant des célibataires ,
 A la patrie est en horreur ;
 Soyez époux , devenez pères ,
 Vous doublerez votre bonheur.

Etouffez cette voix secrète
 Qui vous empêche d'exister ;
 Votre naissance est une dette
 Dont vous devez vous acquitter.
 La nature et la politique
 Vous en indiquent les moyens ;
 Liez-vous à la république ,
 En lui donnant des citoyens.

H Y M N E

*Du citoyen CHENIER, Député à la
Convention nationale, chanté dans
la ci-devant église Métropolitaine
de Paris, le jour de la fête de la
Raison.*

DESCENDS, ô liberté ! fille de
la Nature ;

Le peuple a reconquis son pouvoir
immortel :

Sur les pompeux débris de l'antique
imposture ,

Ses mains relèvent ton autel.

Venez, vainqueurs des rois, l'Europe
vous contemple ,

Venez, sur les faux Dieux étendez
vos succès ;

Toi , sainte liberté , viens habiter ce
 Temple ;
 Sois la déesse des Français.

Ton aspect réjouit le mont le plus
 sauvage ,
 Au milieu des rochers , enfante les
 moissons ;
 Embelli par tes mains , le plus affreux
 rivage
 Vit environné de glaçons.

Tu doubles les plaisirs , les vertus , le
 génie ,
 L'homme est toujours vainqueur sous
 tes saints étendards ;
 Avant de te connoître , il ignoroit la vie ;
 Il est créé par tes regards.

Au peuple souverain, tous les rois font
la guerre ;

Qu'à tes pieds , ô Déesse ! ils tombent
désormais :

Bientôt sur les cercueils des tyrans de
la terre ,

Les peuples vont jurer la paix.

Guerriers libérateurs, race puissante
et brave ,

Armés d'un glaive humain , sanctifiez
l'effroi ;

Terrassé par vos coups , que le dernier
esclave

Suive au tombeau le dernier roi.

LE NOUVEAU DIEU

DU PEUPLE FRANÇAIS.

Air: Eh quoi, déjà je vois le jour.

LE soleil de la liberté
 Brille sur la nature entière,
 Français contemple avec fierté,
 Le soleil de la liberté;
 Il vient rendre à l'humanité,
 L'éclat de sa grandeur première:
 Le soleil de la liberté
 Brille sur la nature entière.

Au feu sacré de ce soleil,
 Tout prend une nouvelle vie;
 L'esclave sort d'un long sommeil
 Au feu sacré de ce soleil,

Et ses rayons , à son réveil ,
Le rendent libre à sa patrie ;
Au feu sacré de ce soleil ,
Tout prend une nouvelle vie.

Adorons cet astre nouveau ,
C'est le vrai dieu de la nature ,
Ouvrons notre ame à son flambeau ,
Adorons cet astre nouveau ,
Il va plonger dans le tombeau
La tyrannie et l'imposture ,
Adorons cet astre nouveau ,
C'est le vrai Dieu de la nature.

AUX FÉROCES ANGLAIS.

Air : Allons enfans de la Patrie.

ANGLAIS , sanguinaire et barbare ,
 Tu voulois nous donner des fers ;
 La vengeance qui se prépare ,
 Va faire frémir l'univers.
 Bientôt tes odieux rivages
 Seront couverts de nos soldats ;
 Ils seront suivis du trépas ,
 De la terreur et des ravages.
 Aux armes , citoyens , punissons les for-
 faits ,
 Marchons , (bis.) exterminons ces fé-
 roces Anglais.

Affreux Pitt , ta scélératesse
 Va recevoir son châtimement ;

Déjà la foudre vengeresse
 Menace ton dernier instant.
 Il faut que le crime s'expie ;
 Qu'un vil tyran soit détrôné :
 Beauvais est mort assassiné ;
 Entendez son sang qui nous crie :
 Aux armes , citoyens ! &c.

Georges , comme tous les despotes ,
 Tu soudoyas la trahison ;
 Bientôt les braves Sans-culottes
 Iron t'en demander raison.
 Georges , Pitt et tous vos semblables ,
 Désormais , l'Europe en fureur ,
 N'entendra plus qu'avec horreur
 Prononcer vos noms exécrables.
 Aux armes , citoyens ! &c.

Plus de paix , éternelle guerre
 A ces insulaires si fiers ;

Que leurs noms maudits sur la terre,
 Le soient encor dans les enfers !
 Que les chefs de leur flote impie,
 Sous nos coups tombent les premiers ;
 Accourez tous jeunes guerriers,
 Pour écraser la perfidie.
 Aux armes , citoyens ! &c.

Minorité républicaine ,
 Réunis tes membres épars ;
 Si tu prétends briser ta chaîne ,
 Viens te joindre à nos étendarts.
 Livre-nous Pitt et ses complices ;
 Trompés dans leurs affreux desseins,
 Que tous ces tyrans des humains,
 Reçoivent leurs justes supplices,
 Aux armes , citoyens ! &c.

Il est tems de franchir les ondes
 Qui nous séparent d' Albion ,

Trop long-tems on vit les deux mondes
Plier sous son ambition.
C'en est fait , les sceptres chancellent :
Vers un rivage détesté ,
Au nom saint de l'humanité ,
Deux cent mille Anglais nous appellent.
Aux armes , citoyens ! &c.

LA

T

Le

Au

L'

P

D

L

C

LA CHUTE DES TRONES.

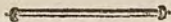
Air : Résiste-moi belle Aspasia.

TOMBEZ trônes de l'imposture ,
 Le crime n'est plus de saison. *bis.*
 Au feu sacré de la raison ,
 L'homme renaît à la nature.
 Plus d'esclaves, plus de tyrans...
 De la *Néva* jusques au *Tibre* ,
 L'air retentit des fiers accens
 Qu'enfante par-tout l'homme libre. *bis.*

Le Français a donné l'exemple...
 Les peuples auront ses vertus. *bis.*
 Sur tous les trônes abatus ,
 La liberté verra son temple ;
 On s'arme envain pour l'arrêter ,
Tout l'Univers est sa carrière ;

Tyrans, il faut vous apprêter
A rentrer tous dans la poussière. *bis.*

Disparaissez, sceptres, couronnes,
Vains attributs d'un sot orgueil. *bis.*
L'égalité, voilà l'écueil
Où vont se briser tous les trônes.
Oui, loin des prêtres et des rois,
Bientôt, dans une paix profonde,
Tous les hommes, égaux en droits,
Seront les seuls maîtres du monde. *bis.*



LE FRANÇAIS

PRISONNIER DE GUERRE,

ROMANCE.

Air : Comment goûter quelque repos.

P EUT-ON goûter quelque douceur
Au sein d'une terre étrangère ?
Un tendre enfant , loin de sa mère ,
N'a d'autre bien que sa douleur.
Je sens , dans mon ame attendrie ,
Tout le poids d'un si grand malheur.
Non , non : il n'est point de bonheur
Pour qui vit loin de sa patrie. *bis.*

Je m'armai contre les tyrans
Pour venger la cause commune :
Mais , ô revers de la fortune !
Je fus prisonnier à vingt ans.

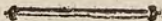
Ils m'ont envain laissé la vie ,
 La mort n'a pas perdu ses droits ;
 Je meurs , chaque jour , mille fois ,
 En vivant loin de ma patrie. *bis.*

S'il est des fils assez pervers
 Pour s'armer contre cette mère ,
 Ces monstres qui souillent la terre ,
 Sont en horreur à l'Univers :
 Poursuivis par une furie ,
 Le cœur déchiré de remords ,
 Par-tout ils souffrent mille morts ,
 Nulle part ils n'ont de patrie. *bis.*

Objet chéri de mes amours ,
 Que me destinoit la tendresse ,
 Jeune , belle et sage maîtresse ,
 Il n'est plus pour moi de beaux jours ;
 Loin de ton image chérie ,
 Je te renouvelle ma foi :

Je t'aime cent fois plus que moi ,
Mais j'aime encore plus ma patrie. *bis.*

Que vois-je ? Un lâche corrupteur
Vient éprouver ma foi dans l'ombre ;
Dans son regard farouche et sombre ,
Je vois les crimes de son cœur.
N'enchaîne plus ta barbarie ,
Est-il rien de sacré pour toi ?
Frappe, bourreau, mais apprends-moi
La liberté de ma patrie. *bis.*



H Y M N E

A L'ARBRE DE LA LIBERTÉ.

Air : Pauvre Jacques.

A R B R E sacré de notre liberté ,
Reçois les vœux de la patrie ;
Que le bonheur, la paix , l'égalité ,
Croissent sous ton ombre chérie. *bis.*

Sois à jamais le fléau des tyrans ,
Qu'à ton aspect, leur race impure ,
Dans le dernier de leurs petits enfans ,
Disparoisse de la nature.

Arbre sacré de notre liberté ,
Reçois les vœux de la patrie ;
Que le bonheur, la paix , l'égalité ,
Croissent sous ton ombre chérie. *bis.*
On

On voit déjà tes rameaux bienfaisans
 Bravant l'enfer et le tonnerre ,
 Répandre par-tout les présens
 Que la raison fait à la terre.

Arbre sacré de notre liberté ,
 Reçois les vœux de la patrie ,
 Oui , le bonheur, la paix, l'égalité,
 Croissent sous ton ombre chérie. *bis.*

L A

JEUNE MERE REPUBLICAINE ,

à son premier né.

Air : *Pourriez-vous bien douter encore.*

Don précieux de la nature ,
 Doux nœud d'un lien plein d'appas ,

Tendre et touchante créature ,
 Toi que je serre dans mes bras
 A peine hélas , tu viens de naître ,
 Et déjà tu remplis mon cœur ,
 Enfant si je t'ai donné l'être ,
 Tu me fais goûter le bonheur *bis.*

Nom que nous donne la tendresse ,
 Nom que rien ne peut effacer ,
 Doux nom de mère avec ivresse ,
 Je puis enfin vous prononcer.
 De moi tu tiens donc la naissance ?
 Je suis mère , ô fils désiré !
 Je suis mère , ton existence
 Est le sceau de ce nom sacré.

Que dans ces signes de l'enfance ,
 Pour mon amour il seroit doux
 De rencontrer ma ressemblance ,
 Ou celle de mon époux

Ces traits si chéris de ta mère ;
 O mon enfant ! les auras-tu ?
 M'offriras-tu ceux de ton père ,
 Pour m'offrir ceux de la vertu ?

Que vois-je ! ta bouche innocente
 Appelle déjà le baiser ;
 Déjà ta main foible et tremblante
 Sur moi cherche à se reposer ;
 Viens sur mon sein , que je te presse ,
 Pauvre petit mais ô bonheur !
 Ton cœur répond avec ivresse
 Aux doux battemens de mon cœur,

Créature faible et débile ,
 Tes jours sont encor incertains ;
 Mais si tu vis être fragile ,
 Qui peut présager tes destins ?
 Dans ton sein , ô cité chérie !
 Il vient de naître un citoyen ;

Peut-être un jour de sa Patrie ,
Sera-t-il le ferme soutien.

Cher et tendre enfant que j'adore ,
Tu ne peux répondre à mes vœux ;
Tes yeux, qu'un voile couvre encore,
Ne peuvent donc fixer mes yeux ;
Ta mère, ta plus tendre amie ,
Te doit son lait et son amour ;
Dans mon sein tu reçus la vie ,
Dans mes bras tu verras le jour. *bis.*

H Y M N E

En l'honneur de *Lepelletier* et de *Marat*, chanté le jour de l'inauguration de leurs bustes, par la société fraternelle du Panthéon Français, à une station sur la place de l'Estrapade, vis-à-vis le Panthéon.

Air : *Avec les jeux dans le village.*

AMI du peuple, ami fidelle,
 Marat, arrête ici tes pas,
 Marat, le Panthéon t'appelle,
 Lepelletier te tend les bras;
 Là que l'Univers vous contemple !
 A vos accens ressuscité,
 Que le monde entier soit le temple
 Des martyrs de la liberté.

Pères d'une famille immense
Qui va peupler tout l'Univers,
Vos travaux ont leur récompense,
Nous avons brisé tous nos fers;
Loin de nous, idoles du Tibre,
Loin de nous, Panthéon vénal,
Quand tout est dieu chez l'homme
libre,
Garde-t-on des dieux de métal?

O Raison, source de lumière,
C'est peu de briller dans ces lieux,
Poursuis, de la nature entière
Bannis les rois et les faux dieux!
Que le dernier tyran périsse
Dans le dernier de nos combats,
Et que la terre se remplisse
De Peletiers et de Marats.

DESTRUCTION

DES FAUX DIEUX,

Hymne chanté le même jour.

Air : *Allons enfans &c.*

LE plus beau jour de la nature
Éclaire enfin notre horizon,
Les ténèbres de l'imposture
Font place au jour de la raison ;
L'autel s'éroule avec le trône,
Le fanatisme est abattu ,
Le Dieu du peuple est la vertu ,
Et la liberté sa patronne.
Achève, liberté, vas jusques dans les
cieux ,
Bannis (*bis*) de l'Univers , les rois et
les faux Dieux.

Voilà votre sublime ouvrage ,
 Auteurs de ce culte nouveau !
 Vos travaux sont un héritage
 Qui ne descend point au tombeau ; *bis.*
 Tout remplis de votre génie ,
 Forts de votre exemple immortel ,
 Nous brisons le dernier autel ,
 Où conspiroit la tyrannie.
 Achève , &c.

Ailleurs de gothiques prestiges
 S'enrichit un prêtre imposteur ,
 On n'achète point vos prodiges ,
 Vous ne vendez point le bonheur ; *bis.*
 Le peuple entier, de vos oracles ,
 Est l'interprête souverain ;
 Il n'est point de républicain
 Qui n'hérite de vos miracles.
 Achève , &c.

Que sont les dieux du fanatisme ?
 Des colosses d'or ou d'airain ,

Mais les dieux du patriotisme,
 Nous les portons dans notre sein ; *bis.*
 Sous le pinceau de notre Apelle ,
 Des tems si leurs traits sont vainqueurs,
 C'est dans son ame et dans nos cœurs
 Que DAVID a pris son modèle :
 Achève , &c.

Brûlons ce code tyrannique
 Où l'homme, par l'homme usurpé,
 Au gré d'un prêtre fanatique ,
 Fut toujours trompeur ou trompé ; *bis.*
 Aux loix sans cesse être docile ,
 Ne former qu'un peuple d'amis ,
 Vivre et mourir pour son pays ,
 C'est désormais notre évangile.
 Achève , &c.

Quand nos guerriers sur la frontière ,
 Des tyrans creusent les tombeaux ,

Liberté, poursuis ta carrière ,
 Et couronne enfin tes travaux ; *bis.*
 Qu'un ciel, qu'un enfer chimérique
 Par-tout s'écroulent sous tes pas,
 Les enfers sont où tu n'es pas ,
 Le vrai ciel, c'est la république ;
 Achève, &c.

ÉLOGE DE LA GAMELLE.

Air : de la Carmagnole.

SAVEZ-VOUS pourquoi mes amis *bis.*
 Nous sommes tous si réjouis ? *bis.*

C'est qu'un repas n'est bon ,

Qu'appêté sans façon :

Mangeons à la gamelle ,

Vive le son ,

bis.

Mangeons à la gamelle ,

Vive le son du canon.

Point de froideur, point de hauteur, *bis*
L'aménité fait le bonheur ; *bis.*

Oui, sans fraternité,

Il n'est point de gaité :

Mangeons à la gamelle,

Vive &c.

Nous faisons fi des bons repas, *bis.*

On y veut rire, on ne peut pas ; *bis.*

Le mêts le plus friand

Dans un vase brillant,

Ne vaut pas la gamelle,

Vive &c.

Vous qui baillez dans vos palais, *bis.*

Où le plaisir n'entra jamais, *bis.*

Pour vivre sans souci,

Il faut venir ici

Manger à la gamelle,

Vive &c.

On s'affoiblit dans le repos ; *bis.*
 Quand on travaille on est dispos. *bis.*
 Que nous sert un grand cœur
 Sans la mâle vigueur
 Qu'on gagne à la gamelle ?
 Vive &c.

Une fille à tempérament , *bis.*
 Qui veut se choisir un amant , *bis.*
 Aux faquins du bon ton ,
 Préfère un bon garçon
 Qui mange à la gamelle ,
 Vive &c.

Savez-vous pourquoi les Romains *bis.*
 Ont subjugué tous les humains ? *bis.*
 Amis , n'en doutez pas ,
 C'est que ces fiers soldats
 Mangeoient à la gamelle ,
 Vive &c.

Ces Carthaginois si lurons, *bis.*

A Capoue ont fait les Capons; *bis.*

S'ils ont été vaincus,

C'est qu'ils ne daignoient plus

Manger à la gamelle,

Vive &c.

Bientôt les brigands couronnés, *bis.*

Mourant de faim, proscrits, bernés, *bis.*

Vont envier l'état

Du plus pauvre soldat

Qui mange à la gamelle,

Vive &c.

Ah! s'ils avoient le sens-commun, *bis.*

Tous les peuples n'en feroient qu'un; *bi.*

Loin de s'entr'égorger,

Ils viendroient tous manger

A la même gamelle,

Vive &c.

F I N.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

<i>AU Français libre.</i>	Page 3
<i>Rapport du citoyen Fabre-d'Eglantine, sur le nouveau calendrier.</i>	7
<i>MANIFESTE de la liberté, à tous les peuples de la terre, par le ci- toyen SALLES.</i>	page 65
<i>Hymne aux braves défenseurs de la ré- publique, par le citoyen SALLES.</i>	69
<i>Hymne au Soleil, par le citoyen SALLES.</i>	72
<i>Hymne à la liberté, par le citoyen SALLES.</i>	74
<i>Hymne à l'égalité, par le citoyen SALLES.</i>	76
<i>Le jeune républicain.</i>	78
<i>Appel aux sans-culottes français, par le citoyen SALLES.</i>	79
<i>Les vœux des républicains, par le citoyen SALLES.</i>	80
<i>Le tems passé et le tems présent, par le citoyen SALLES.</i>	81
<i>Le désespoir des aristocrates, par le citoyen SALLES.</i>	82
<i>Les exploits des sans-culottes, par le citoyen SALLES.</i>	83

La confession du pape , et son jugement au tribunal des sans-culottes , par le citoyen SALLES. 85

Le père républicain. 88

Chanson , par le citoyen SALLES. 89

Les amantes républicaines , à leurs amans de la première réquisition , par le citoyen SALLES. 91

Les adieux des jeunes républicains à leurs amantes , par le citoyen SALLES. 93

Un père à son fils. 95

Une mère à ses fils , par le citoyen SALLES. 99

Le Joyeux républicain , Chanson de table , par le citoyen SALLES. 102

La joie du pauvre laboureur , par le citoyen SALLES. 103

L'anti-Fédéraliste , par le citoyen SALLES. 105

L'amour républicain , par le citoyen SALLES. 106

La mort du fanatisme. 109

La montagne , par le citoyen GARLICOUR. 110

Couplets adressés au conseil général de la Commune de Paris , par les citoyens Radet et Desfontaines. 113

<i>Aux jeunes volontaires de la première réquisition.</i>	115
<i>Le magistrat républicain.</i>	116
<i>La philosophie des républicains français.</i>	117
<i>La menace du divorce, par le citoyen SALLES.</i>	119
<i>Hymne en l'honneur de Lapeletier et de Marat, par le citoyen SERIEYS.</i>	121
<i>Les Voyages du bonnet rouge, par le citoyen SALLES.</i>	125
<i>Avis aux célibataires, par le citoyen SALLES.</i>	128
<i>Hymne du citoyen CHENIER,</i>	130
<i>Le nouveau Dieu du Peuple Français, par le citoyen SALLES.</i>	133
<i>Aux féroces Anglais.</i>	135
<i>La chute des trônes, par le citoyen SALLES.</i>	139
<i>Le français prisonnier de guerre, romance, par le citoyen SALLES.</i>	142
<i>Hymne à l'arbre de la liberté, par le citoyen SALLES.</i>	144
<i>La jeune mère républicaine à son premier né, par le citoyen SALLES.</i>	147
<i>Hymne en l'honneur de Lapeletier et de Marat, par le citoyen SERIEYS.</i>	149
<i>Loge de la Camelle.</i>	154

BIBLIOTHEQUE

e
5
6
7
2
9
2
e
s

